

**VIE**

**OBLATE**

Autrefois / Formerly Études oblates

**LIFE**

JUIN / JUNE 1975

**TOME TRENTE-QUATRIÈME  
VOLUME THIRTY FOUR**

**1975**

**OTTAWA CANADA**

**SOMMAIRE**  
**TABLE OF CONTENTS**

Charles Arnaud

*Journal de voyage au Labrador (1872)*

Francis E. George

*The Founder's Charism and the General Chapters of  
1972 and 1974*

Francesco Trusso

*Les anciennes et les nouvelles Règles*

Gaston Carrière

*The Yakima War: An Episode in the History of the Oregon Missions —  
Refutation of a False Accusation*

## Journal de voyage du père Charles Arnaud au Labrador (1872)

(suite et fin)

19 Septembre

20 Sept.

Ce que je prévoyais avant hier est arrivé: vent, tempête. Je passais hier toute la journée au lit, à peine si je pus dire ma prière et mes petites heures. Aujourd'hui je ne suis pas si souffrant, mais la fièvre me dévore et lorsque je m'allonge mon esprit aperçoit [sic] les phantomes les plus étranges. J'ai pu cependant réciter mon bréviaire. Demain... sont les équinoxes; attendons-nous encore à quelque chose. Mon Dieu que la vie des marins est remplie d'angoisses et de dangers!... Que cette vie me parait pénible! Je suis monté un instant sur le pont. Je n'aie [sic] pas aperçu nos deux passagers, ils nous [75] auront probablement quitter [sic] l'autre jour, tandis que nous étions près de terre en face du cap. Un instinct secret leur aura fait connaître l'approche du dangers [sic] et ils auront fuis — heureux oiseaux! Si j'avais comme eux des ailes, la tempête ne me surprendrait pas [?] au large... je termine, je sens de nouveau le mal de mer me gagner. Je n'ai d'autre remède que le lit...

21 Septembre

Jour heureux! Anniversaire de la réception de la tonsure. Je venais de recevoir mon obédience pour l'Amérique. J'allais donc me vouer aux missions sauvages qui faisaient tous mes désirs. En recevant la tonsure, je me considérais marqué pour ces œuvres du Seigneur. Ô jour heureux de ma jeunesse, s[ain]ts désirs que j'éprouvais alors, que n'êtes-vous toujours aussi ardents et sincère[s] que vous étiez ces jours-là!

Aujourd'hui de crainte que le mal de mer vienne encore me déranger, j'ai dit toutes mes petites heures en me levant, même mes vêpres. Quoique j'ai la tête bien pesante, je me hâte d'écrire les éphémérides du jour — temps sombre, pluie, de grands nua-ges noirs traversent le ciel, mer houleuse, le vent est changé, nous est plus favorable que hier. [76]

Mon Dieu que n'ai-je plus de choses à dire: il me semble que cela me fait du bien et qu'il me distrait de mon mal de mer. Hier au soir, la mer avait paru s'aplanir un peu. Des nuées de petits goêlands (mauvettes) entourraient notre bâtiment; elles voltigeaient de tous côtés en poussant des cris aigus. Nous étions probablement pour elles un objet nouveau de curiosité, car ce n'est pas souvent que les bâtiments viennent dans ces parages. Elles péchaient dans le sillage du bâtiment de petits poissons dont elles faisaient leur nourriture. Nous étions alors à l'entrée du détroit d'Hudson, car j'ai oublié de vous dire que depuis le 18 au soir notre vapeur est muette. Voyant qu'on ne pouvait rien ga-gner contre la marée et le vent et que nous n'avions pas de char-bons à perdre, le capitaine fit éteindre les feux. Nous voilà pen-dant deux jours et deux nuit[s] le jouet des flots et du vent. Tout conspirait contre nous. Les courants dans du [sic] parages sont très forts et hier lorsqu'on [77] a prit [sic] la hauteur du soleil, on s'est trouvé deux fois plus en arrière qu'on était. Les courants nous ont drivés considérablement. Mais ayons confiance: la Providence viendra à notre secours et au temps propice elle saura bien faire souffler un vent favorable pour nous mener au port.

Ces parages-ci sont fréquentés quelques fois par les balei-niers qui viennent de bon printemps faire la chasse à ces immenses cétacés. Elles sont très nombreuses à cette époque. C'est alors qu'elles déposent leur petit et qu'elles [le] gardernt]. Lorsque les jeunes baluneaux peuvent se passer de leur mère, elles

quit-tent alors ces mers, pour du pays moins froid.

Ces pêches ne se font pas sans dangers, quelques fois ces animaux se tournent contre ceux qui les attaquent surtout, lors-qu'on attaque [sic] les jeunes avant d'avoir tué la mère, c'est alors que celle-ci est redoutable. Là elles sont dégraissées au large et quelques fois à terre lorsqu'ils ne sont pas très éloignées [sic].

Les carcasses deviennent ensuite la proie des ours blancs, des loups, des renards ou des Esquimaux qui s'en nourrissent, car pour eux cette chair est un mets exquis. De toutes les viandes ils préfèrent toujours les plus huileuses. Ainsi le marsouin, la vache marine [78] ou morse, le loup-marin. Tout cela est un régale — pendant l'hiver, ils les mangent gelées et pendant l'été, ils les laissent corrompre un peu avant de les manger.

La viande de caribou qui foisonne dans ces montagnes est pour eux insipide, s'ils n'ont pas de l'huile pour l'assaisonner. Aussi à chaque morceau qu'ils avalent, ils ont soin de le tremper dans l'huile avant de le mettre à la bouche. Il en est de même des perdrix blanches qui sont ici par nuées hiver et été. Mais ils n'en mangent que pour s'empêcher de mourir de faim à défaut des autres viandes mentionnées plus haut.

Mon Dieu je m'arrête.

Il faut toujours avoir au cœur et sur les lèvres les actes de résignation, d'amour, d'espoir et de contrition — je les renouvelle cent fois par jour et toujours avec la même foi, la même charité. *Fiat voluntas tua! fiat! fiat! Amen.* [79]

22 Sept.

23

Oh! qui me rendra ma chère N.-D. de Betshiamits!... Hier, N. D. des Sept douleurs. *Sancta Maria Mater dolorissima, ora pro nobis.* j'ai été dévoré toute la journée par la fièvre et le mal de mer — j'ai souffert horriblement physiquement et moralement. Point de bréviaire — je pus dire mon rosaire en plain [?]. Mon Dieu que le mal de mer me fait souffrir! je ne puis m'y habituer. J'y suis aussi sensible maintenant que la première fois que je pris la mer.

Aujourd'hui encore je relègue mon bréviaire et m'arme de mon chapelet. La prière, la lecture sont la seule consolation du pauvre missionnaire en voyage; [il n'a] personne avec qui converser, s'entretenir. Les conversations des gens de mer sont toutes différentes — d'ailleurs leur vie, leurs mœurs, leur religion ne sont pas la même, quelle conversation à tenir avec eux?

Sans la prière, la lecture, on s'ennuit [sic] si on souffre. Et mon Dieu vous savez combien! Notre seule consolation est d'unir nos souffrances, nos malaises aux vôtres. Bien souvent, il ne peut ni lire, ni prier, ni méditer. La fièvre le dévore. Il est comme mort. [80] Nous voici en face de Lampson, nous devrions être rendu

Davis Inlet depuis 2 jours — mais notre bâtiment lors que la vapeur est arrêté[e] va plutôt de l'arrière que de l'avant. Car nous avons été entraînés loin de notre course, jusqu'à l'entrée du détroit. Il a été construit fortement pour les glaces dans ces mers-ci, mais non pour la marche. Aujourd'hui nous avons une bonne brise, il devrait voler sur l'eau et franchir en quelques heures l'es-pace qui nous sépare d'ici Davis Inlet, heureux cependant si avec cette brise nous y arrivons demain!... La mer est encore hou-leuse. Nous passons de temps autre contre des glaces énormes pour la hauteur et l'épaisseur, vraies îles flottantes. Mon Dieu que ce spectacle serait beau pour des personnes qui n'ont jamais rien vu de semblable et qui ne peuvent se le figurer sans le voir! Les aquatiques battus par la [81] tempête ou fatigués par le vent s'y réfugient dessus. Quelques fois ces glaces sont couvertes de goélands...

24 Septembre, mardi. N.D. a Mercede, ora pro nobis

Il est une heure p.m. Quelques lieues nous séparent encore de Davis Inlet — favorisé[s] depuis hier au soir d'une forte brise de vent N[ord] et de la vapeur, nous avons parcouru environ 200 milles.

Passé la nuit dans l'insomnie, le malaise, la fièvre. Nous avons voyagé depuis hier soir travers des énormes glaces flot-tantes. Le temps est froid, les montagnes sont couvertes de neiges. Mon Dieu quel pays! Qu'il est triste d'habiter dans ces lieux, tandis que partout ailleurs la nature est si belle! Les fruits sont dans la maturité, les grandes chaleurs sont passées en partie, on peut jouir des beautés de la nature. Ici, il faut se retirer dans sa chambre, se chauffer... Je vous donnerai bientôt des détails de Davis Inlet lorsque j'aurais [sic] mis pied terre.

Le temps est sombre comme lorsqu'il va neiger. Nous som-mes en ce moment dans la baie de Davis Inlet. Pendant le mois d'Août il y a des milliers d'embarcations qui font la pêche ici, ce sont ordinairement [82] des pêcheurs venus d'Angleterre ou de Terre-Neuve, ils pêchent dans le havre même. Le nombre de poisson morue qu'ils prennent est fabuleux, les gens de Terre-Neuve se rendent ici, vendent leur poisson et continuent à pêcher en se rendant chez-[eux?]. Ils remontent avec le poisson qui va visiter les côtes de Terre-Neuve en Octobre. C'est alors que le hareng est de meilleure qualité, c'est-à-dire plus gros et gras. Ces braves gens n'ont pas d'autre occupation que la pêche, aussi c'est ce qu'ils font à peu près toute l'anné[e] à l'exception des mois les plus froids — et encore pêchent-ils alors la morue, le flottant, etc., avec ce qu'ils appel[l]ent des lignes dormantes.

Les Moraves ont deux établissements ici rap[p]rochés — ils occupent les Esquimaux d'abord à la pêche à la truite, soit dans les rivières ou les baies où elle abonde. La quantité qu'ils en prenne[nt] est extraordinaire — sa grosseur est celle du petit saumon blanc. Après cette pêche ils s'occupent de celle de la morue. [83]

Chaque année ces messieurs expédient en Angleterre deux bâtiments chargés — ils ont de plus l'huile et la pel[l]eterie de ces sauvages et cela à très bon marché. Ce sont ordinairement des peaux de renards argentés ou noir[s] 200, les autres croisés, ou autre de 10 à 100, 150, selon la quantité. Jugez du bénéfice de ces Messieurs: dans un seul poste le nombre de pelleterie s'élève depuis 1000 à 2, 3, 4 mille et plus. Je ne parles [sic] pas des autres pelleteries qu'ils ramassent. Je ne mentionne que celles qui sont le plus de valeur. Aussi les deux comp [agnies] Moraves et Hudson baie se font une rude concur[r]ence. C'est pour cela que l'Hudson s'est procuré la vapeur *Labrador* et qu'elle a établi de nouveaux postes sur la côte, dans des endroits entièrement dénudés où ils sont obligés de tout transporter jusqu'au bois de chauffage. Malgré cependant les grandes dépenses que de pareils établissement[s] peut [sic] coûter, elle y fait des bénéfices considérables. C'est ainsi que le *Labrador* qui revient d'Ungawa a une charge excessivement riche. [84] Il a pour plus de 30,000 louis de pelleterie à bord, sans compter les huiles, le poissons, etc., etc.

MM. les Moraves ne chargent pas les deux bâtiments qu'ils expédient avec des sermons ou des bibles. Aussi ils vivent comme des Seigneurs. J'avais souvent entendu de leur belle musique.

C'est une musique toute morave. C'est le déssennui [sic] de ces Messieurs et de leur dame — ils ont ordinairement reçu une bonne éducation, les femmes sont autant de filles d'evesques que de quelque haut dignitaire de l'église protestante — elles ont pianos, harmonium, tout ce qui peut les distraire pendant les quelques années qu'ils passent sur cette misérable côte. Le Dimanche, elles ou ils font quelques fois de la musique religieuse leur[s] ouailles, mais les Esquimaux sont aussi peu capables que partout ailleurs les sauvages, ils sont même plus sauvages. Car la polygamie, ils la pratiquent plus ou moins et cela ceeté des Moraves — on leur a dit que le Bon Dieu avait fait la femme pour [85] l'homme, aussi ils en usent et ils en abusent leur gré. Ils sont sans respect pour leur[s] morts qu'ils laissent dé-vorer par leurs chiens ou les loups, et

cela quelques pas des missions moraves. Mais une chose qu'ils ne manquent pas d'inculquer dans l'esprit et le cœur de ces pauvres gens, c'est la haine contre notre St religion et de tout ce qui porte le nom de catholique. jamais vous ne devinerez ce que j'ai vu dans ces pays éloignés et sauvages — je vous le donne en cent: ce sont des caricatures les plus grotesques et les plus obscènes de N.S. père le pape. C'est ce qu'on montre avec le ricanement du Diable ces pauvres malheureux qui insultent ensuite sur le papier ce qu'il y a de plus vénérable et de digne d'amour sur la terre. En voyant cela je n'aie plus été surpris des paroles que j'entendis me dire un jour par un Esquimaux qui a été baptisé par M<sup>gr</sup> de Havre de Grâces<sup>14</sup> alors qu'il était missionnaire sur la côte. Je lui demandais Rigolet, s'il ne pourrait pas m'aider trouver quelqu'un qui voudrait m'accompagner dans ces missions et venir passer l'hiver avec moi N.-D. Betshiamits pour me [86] montrer l'esquimaux. "C'est impossible, tu ne trouveras personne. Ecoute, tous les Esquimaux te haïssent, te détestent. Tu es heureux qu'il y a des blancs ici, car ils n'auraient pas plus d'égard pour toi que pour un méchant chien. Je suis catholique moi-mê-me, n'en parles point — car je ne pourrais pas rester ici. Ils me feraient toutes sortes de cruauté[s] — d'ailleurs je dois bientôt partir et aller en des lieux où je pourrais pratiquer ma religion du côté du détroit de Belle-isle."

Telles furent les paroles que m'adressa cet esquimau. "Tu exagères, lui répondis-je, comment peuvent-ils me détester, je ne leur aie rien fait de mal. Tu me dis qu'ils me haïssent — moi, je les aime et c'est pour leur faire du bien que je voudrais pouvoir parler leur langue." — "Peine perdue, répondit-il, tu ne les connais pas... Jamais ils se convertiront."

(Ici la relation du morave O.Mera où il se fait passer pour jésuite, nous croyant jésuite nous-même. Sa conduite avec les femmes et les filles impunément<sup>15</sup>). [87]

### 27 Septembre

Depuis mon arrivée Davis Inlet je n'aie pas pu écrire. Mr Cummins<sup>16</sup> que j'avais connu N.-D. de Betshiamits et que j'avais revu autrefois aux Sept Isles et Rigolet m'a reçu avec toute l'amabilité qui le distingue — il m'a retenu auprès de lui, mon petit journal était bord. C'est ce qui explique mon retard marquer les éphémérides depuis trois jours. Bon Jeune homme... Je l'aime... quel dommage qu'il ait été livré lui seul si vite. Quel charmant caractère et quelles heureuses dispositions il avait, s'il eût toujours quelqu'un pour lui donner de bons conseils...

Les Esquimaux ici semblent se ressentir de la douce influence de ceux qui sont leur tête. On s'aperçoit d'une manière bien sensible qu'ils ont des rapports [88] plus intimes avec les blancs; ils paraissent bons, polis, il y a la vérité beaucoup de mélange parmi eux, et le nombre des Esquimaux pur sang est très restreint. Ils parlent peu près tous Anglais ou du moins le comprennent assez pour leur petit trafic. Quel dommage qu'ils ne soient pas en rapport avec des Catholiques bons et sincères pour leur faire perdre les préjugés qu'ils ont contre nous. Je pense que la visite que je viens de faire sur leur parage et les renseignements qu'ils demandent sans cesse sur mon compte, ma vie, mon costume, ma croix, quoique tout cela leur soit expliqué par les employés de la Compagnie qui sont [89] protestants, ne laisse pas cependant sans faire impression sur eux. Les Commis leur font bien remarquer la différence qu'il y a entre nous et les moraves; cela à la vérité dans un dessein tout à fait matériel, dans le but de détruire ou du moins d'affaiblir le commerce des Moraves qui leur nuit, mais il n'est pas moins vrai que cette différence frappe ces pauvres gens, et [ils] semblent nous considérer alors avec moins de prévention.

Davis Inlet est un peu moins maussade que Lampson, Nakwak et Chimo — son site est plus jolie [sic]. Les bords de la baie sont bordés d'une petite lisière de bois, cela repose un peu la vue et distrait de la monotonie des rochers nus et escarpés que l'on rencontre plus bas. Le poste est bien tenu, il y a un jolie jardin potager. La pêche à latruite [90] y est très abondante, c'est là surtout la principale pêche du poste. Cette année Mr Cummins expédie en Angleterre par le *Labrador* environ 400 quarts de truite ou saumons.

28 Septembre

Nous voici à présent retenus ici par la brume et la pluie comme nous l'avons été à Nakwak. C'est par un temps semblable que la goélette frétée par les Moraves pour St Jean Terre-Neuve avec une charge de truite, 300 quarts, est venu[e] sur un rocher à fleur d'eau. Heureusement que les vents n'étaient pas forts, car elle se serait brisée. Ils ont pu la décharger en partie pour la mettre de nouveau en flotte. M<sup>r</sup> Cummins avait envoyé sa petite goélette et quelques esquimaux pour leur porter secours. Tout à présent est bien. [91]

Aujourd'hui après déjeuner, j'ai été à terre et le Capitaine est parti pour la chasse au caribou avec deux Esquimaux, mais ils sont revenu[s] ce soir bien fatigués les uns et les autres sans avoir rien vu.

Tandis que j'étais à terre, j'ai voulu de nouveau entendre les chants des Esquimaux comme j'avais entendu[s] ceux de Nakwak. On m'avait beaucoup vanté leur goût musical, la beauté et la justesse de leur voix. Je les ai prié de vouloir bien me chanter quelque chose, ce à quoi ils se sont prêtés avec assez bonne grâce, surtout les femmes métisses, et elles ont commence aussitôt, puis quelques hommes se sont mis de la partie. Ils ont chanté des morceaux qu'ils ont bien exécuté[s]. Les voix, sans être douces ni belles, étaient agréables. Dans tous [sic] cela il n'y a que de la routine chez eux et point d'art. L'effet cependant est joli. Ces MM. Moraves doivent avoir [92] employés [sic] beaucoup de temps pour les former. On me dit que dans leurs églises ils exécutent avec les instruments des morceaux de mu-sique. Voilà qui serait intéressant au dernier point de voir et d'entendre des pauvres Esquimaux pour les morceaux des grands maitres allemands. Je crois qu'en tout cela ils agissent encore par routine et qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils jouent. Car ils ne savent pas animer leur musique et leur chant.

Ce que je désespérait [sic] d'avoir, je viens de le trouver. Mr Cummins a à son service trois jeunes Esquimaux, l'un est orphelin de père, la mère l'a abandonné et personne ne voulait le garder — s'était réfugié à la compagnie, on le prit par com-misération. Mais Mr Cummins ne peut plus le garder, parce que dit-il [93] la compagnie en a pas besoin — il est trop jeune ou paresseux pour les travaux qu'il y a à faire — il m'a proposé de le prendre. "Car, dit-il, si vous ne le gardez pas, il sera encore misérable, personne en prendra soin et moi, dit-il, je ne puis le garder ainsi C'est contre mes ordres; prenez-le, dit-il, ce sera une charité."

Voilà qui fait parfaitement mon affaire. Oui, cher petit or-phelin, je te garderai comme mon frère. Comme m'étant donné par la Providence, il nous aidera à balbutier la première note de la langue Esquimaude — il nous rendra aussi au centuple ce que nous aurons fait pour lui. Je l'attends ce soir. Mr Cummins doit me l'amener à bord — et demain matin, si le temps est favorable, nous ferons route vers un autre fort. Kipokok<sup>17</sup>.

29 Septembre

Nous voilà en route, nous voguons à pleine vapeur sous l'égide du glorieux St Michel Archange. Le ciel est beau, la bru-me disparaît à l'horizon. La mer d'ordinaire si agitée [94] a repris [sic] son calme. Que l'ange du Seigneur nous conduise, qu'il éloigne tout dangers [sic] et qu'il nous ramène sain et sauf auprès de ceux qui nous sont si chers.

M<sup>r</sup> Cummins est venu de bon matin nous faire ses adieux.

Mon petit Esquimau paraît tout content de se trouver à bord, ce qui attire surtout son attention sont la machine (engin) et le *screw*; j'espère qu'il ne s'ennuiera pas trop.

30 Septembre

Beau temps, nous sommes dans le détroit qui nous conduit à Kipokok, encore quelques heures nous en séparent. En passant à Alik<sup>18</sup>, on a tiré du canon pour avertir les gens de la station de pêche de notre passage. Deux ou trois personnes sont venues aussitôt à bord. C'était environ onze heures du soir. Je ne les aie pas vu[es], j'étais déjà au lit. On apprit d'eux que Mr Fortescue<sup>19</sup> était parti pour l'Angleterre — ils avaient mis 17 jours à faire le trajet de Rigolet ici avec le *fox*. Mon Dieu, on aurait le temps d'aller en Europe. [95]

Nous voici enfin au poste de Kopokok, il est à environ dix lieues dans les terres — dans une position assez jolie pour ces places sauvages. Il est bâti sur le bord de l'eau, sur le petit bras de mer qui s'avance environ 15 lieues entre deux montagnes plus ou moins élevées et se termine par un petit ruisseau que alimente la neige qui couvre les montagnes. Ces bras de mer sont ici très fréquents sur la côte, et si le relevé était fait exactement, la carte représenterait une feuille de fougère tellement le littoral est entrecoupé par ces détroits, baies, ou rivières.

La Compagnie occupe ce poste spécialement pour la pêche au saumon et la truite qui sont très abondants. Le commerce de pel[1]eterie est à peu près nul. Les Esquimaux ne font pas la chasse dans le bois, ils restent sur le littoral, ne pren [n] ent que les renards ou martes qui se trouvent dans le voisinage. Ils passent leur temps l'hiver à chasser le loup marin sur les glaces, et l'été, ils s'occupent de pêche. En ce moment-ci il n'y a qu'une famille Esquimaude au poste, les autres sont [96] à Alik, sur le bord de la mer à 10 lieues. Deux Canadiens mariés à des Esquimaudes résident aux environs. L'un d'eux s'est fait Morave pour se marier et l'autre... J'espère les voir demain, pauvres gens... Ils étaient venus sur la côte il y a 25 ans pour le service de la Baie d'Hudson, ils ne sont plus remontés au Canada. Et partant d'ici jusqu'à Rigolet, on ne trouve plus de vrais Esquimaux mais des Métis. — ils parlent tous Anglais, plusieurs même affectent de ne pas comprendre leur propre langue. On dirait qu'ils ont honte de leur origine et qu'ils voudraient la faire oublier en ne disant pas un mot Esquimaux. Les vraies [sic] Esquimaux sont très peu nombreux quoiqu'on dise. je ne pense pas que tous réunis dans les sept établissements qu'ont les [97] moraves leur nombre s'élève à 150 familles. Ils sont cependant 30 missionnaires et 7 commis ou *bookkeepers* pour ce chiffre. Les commis ou *bookkeepers* sont élevés au rang de missionnaire au bout de quelques années. Ils sont comme aspirants étant commis.

Leurs postes les plus importants sont:

Hopedale, Naïm, Hebron, Okako<sup>20</sup>, Asor<sup>21</sup>, et deux autres petits postes — où ils passent seulement l'été. Mais le plus important de tous — est Naira.

*1 Octobre 1872, mardi, Kipokok*

Aujourd'hui j'ai rencontré deux Canadiens, ils sont venus avec leur famille au poste de Kipokok. Venus assez jeunes dans les postes du district de la baie des Esquimaux, ils s'y sont fixés d'une manière définitive en prenant femme. L'un s'est marié devant témoin[s] à Rigolet, avec une métisse Montagnais-Ecossaise et l'autre s'est rendu auprès des Moraves pour épouser [98] une métisse Esquimaude; ils ont renié leur foi et se sont faits protestants moraves. Leurs enfants leur ressemblent. Il y a même un Canadien à Alik du nom de Labbé, marié à une Esquimaude. Je n'aie pas eu le courage de demander de ses nouvelles tellement j'ai crains qu'il ne suive l'exemple de ses deux compagnons, car ils étaient venus ensemble dans ces lieux.

Lorsqu'ils m'ont aperçu, ils n'osaient lever la tête pour me regarder. Rien que leur contenance me faisait voir que leur conscience n'était pas en paix. Pauvres gens! Quelle triste figure! Qu'ils doivent souffrir... la honte seule les a empêché[s] jusqu'à présent de retourner en Canada et la honte aussi les



retiendra dans leur péché. Je n'aie pas pu leur parler, ils [99] ont toujours éviter [sic] la conversation et toutes les fois que j'ai voulu leur dire quelque chose, des accidents imprévus sont survenus.

Perreault, le mari de la métisse Montagnaise, est de St Jean Port-Joly.

Jacques et Labbé, mariés tous les deux aux métisses Esquimaudes, sont de Québec. J'ai eu de la peine les faire parler français, ils avaient honte, ils auraient été contents de pouvoir éviter ma présence. Ils se sont décidés me parler qu'après que je leur aie dis de converser en Anglais, que [je] les comprendrais bien, puisqu'ils avaient oublié leur langue, qu'ils se sont décidés me parler.

Voilà le plus grand fait de la journée. Ce soir au [?] les filles de ces Canadiens ont dansé et probablement danseront toute la nuit avec les matelots du *Labrador*, qui sont tous à terre, et Dieu sait quelle espèce de monde ils sont. Tel père, tel fils, etc... [100]

*2 octobre, mercredi. Fête des SS. Anges Gardiens, priez pour nous*

Nous quittons Kipokok de bonne heure ce matin, la brume s'élève de chaque côté de la baie, parfois elle descend en longue trainée sur l'eau et nous dérobe notre chemin. On s'avance lentement de crainte de heurter contre quelque rocher. Que le Seigneur et ses Anges dont nous célébrons aujourd'hui la fête, nous conduisent et nous accompagnent. Je laisse nos deux pauvres rénégats Canadiens la garde de leurs S[ain]ts Gardiens. Que ne puissent-ils suivre leur bonnes inspirations!

L'un d'eux après que le Morave eut reçu son abnégation de foi Catholique et l'eut marié une Esquimaude dont la réputation était moins qu'intacte (elle passait pour être la maîtresse de l'un de ces révérends) sorti[t] du lieu qui avait été témoin de son apostasie en disant: "Je suis prêt à présent me battre contre [101] tous les Romains" — faisant allusion aux catholiques. Pauvre homme... Je n'aie pas de peine à croire à ces paroles en voyant sa mine sinistre, sa contenance inquiète — il reçoit dès ce monde la punition de son apostasie, par les tourments que lui fait endurer sa conscience. Car on voit sur sa figure qu'il est en proie aux remords. Que le Seigneur aie pitié de ces pauvres égarés!...

J'ai rencontré à Kipokok deux familles Esquimaudes — ils se ressentent eux aussi du milieu dans lequel ils vivent. Les Canadiens n'osaient parler français et ces pauvres Esquimaux n'osent non plus parler leur langue, ils affectent même de ne pas la comprendre et ils sont tout honteux lorsqu'on les surprend conversant ensemble dans leur langue maternelle. Pauvres orgueilleux, ils pensent s'élever en agissant ainsi!... Quelle méprise... Ils parlent l'Anglais horriblement mal, ils ont honte de leur origine et tâchent de se cacher sous quelque nom bien souvent emprunté, ou entièrement déguisé. C'est ainsi que nos [102] pauvres Canadiens cherchent aussi à effacer jusqu'à leur nom propre. Heureux s'ils peuvent y réussir et dérober une [sic] opprobre au nom de français Catholique.

Il est 11 [h.] a.m. Le brume loin de [se] dissiper devient plus intense et nous dérobe entièrement la vue. On vient de mouiller l'ancre près d'une île. Je me flattais que demain au soir nous aurions pu nous rendre à Rigolet si le temps avait été favorable. Mais nous voilà à présent retardé[s]. Qui sait quand nous arriverons. Quoiqu'il advienne, à la garde de Dieu! Seulement je trouve les jours bien longs — je mourrais d'ennui si je n'avais pas m[on] bréviaire et mes exercices de piété à faire — ce sont là ma seule consolation. C'est à eux à qui j'ai recours dans mon ennui.

1 [h.] 1/2 p.m. Il pleut en ce moment. Des grands nuages noirs couvrent la terre — peine si nous pouvons voir quelques arpents de nous. [103]

Après avoir parcouru tous ces postes échellonnés [sic] sur la côte Nord — et jusqu'au fond de

la baie d'Ungawa, je ne puis m'empêcher de dire: vivent nos missions montagnaises, ce sont encore elles qui sont les plus belles et les plus florissantes — les missions Esquimaudes, soient Moraves ou protestantes, ne sont que des corps sans âme, de vraies [?] cadavres. Elles ressemblent aux lieux où elles sont établies, entièrement dénudés de toute végétation, dans des endroits horribles qui offrent plutôt l'image d'un lieu de tourment que de toute autre place. Tous les postes à l'exception de N.O. River<sup>22</sup>, N.D. des Neiges qui est une mission Montagnaise-Naskapis — tous les postes, dis-je, sont pitoyables. A N.D. des Neiges, on respire librement. La vue se repose doucement sur la verdure. On y voit un joli jardin potager, un autre à fleurs. On y entend la voix de la poule qui appel[le] ses petits poussins, le chant réitéré du coq, les mugissements de la vache et la voix chevrotante du jeune chevreau. On est dans un lieu où il y a vie. Le [104] bourgeois qui en a la charge est très aimable, ainsi que sa famille — les sauvages qu'on y rencontre sont bons — on voit qu'ils sont heureux de la visite du Missionnaire. Oh, vive nos montagnais. Vive nos missions du Golfe...

Sept heure[s] du soir.

Le vent S[ud] E[st] souffle avec violence, de grands nuages noirs roulent sur notre tête et laissent tomber en passant des ondées de pluie. Heureusement que nous sommes dans un bon mouillage, car quelle nuit affreuse nous aurions passé[e] au large et quels dangers peut-être n'aurions-nous pas courru[s]. Car ces parages sont bordés de récifs [sic], à chaque instant on voit des rochers à fleur d'eau — et ensuite les glaces flottantes qui sont aussi dangereuses que ces rochers. [105]

*3 octobre, jeudi*

Il est 9 heure[s] a.m. On lève l'ancre. Nous partons. Le vent souffle avec violence. Je pense que nous trouverons la mer grosse en dehors, mais à la garde de Dieu! De crainte que le mal de mer ne vienne encore m'empêcher de dire mon bréviaire, je viens de tout le réciter. J'en serais quitte pour passer la journée alité, souffrant la fièvre et le malaise que l'on éprouve toutes les fois que la mer est agitée.

À la garde de Dieu, et vive sa Ste Mère!

*4 octobre, vendredi*

Mon Dieu quelle nuit nous avons eu [e] ! Quel vent, quelle tempête!... En ce moment nous sommes rentrés au dedans des isles à Indian Harbour. Nous y avons vu plusieurs bâtiments qui achèvent leur cargaison de morue pour l'Europe ou les isles. Je n'ai pas pu dire mon bréviaire. J'ai eu encore recours à mon rosaire. J'espère arriver ce soir à Rigolet — il y a 46 jours que j'en suis parti et 56 jours que je suis privé du bonheur de dire la Ste messe.

Oh, avec quel plaisir je prendrai la route [106] du Canada. Là au moins je verrai des frères, je recevrai de leur bouche des nouvelles de la patrie de N.S. père le pape, de tous ses défenseurs auxquels je porte la plus vive affection.

*6 octobre. Dimanche*

N.D. du St Rosaire, priez pour [nous.]

Hier je manquais d'encre et de plume. Mon petit journal resta muet. Je vais reprendre aujourd'hui ce que j'aurais dû narrer:

Comme nous entrions dans la baie qui conduit à Rigolet nous aperçûmes la Goélette de

Baptiste Mercier qui dédoublait la pointe de l'autre côté. Jugez de ma joie, c'est avec lui que j'étais venu à Rigolet, et c'est dans le mois de juillet et c'est sur lui que je comptais pour me rapatrier, car si par accident ou par toute autre cause il n'était pas revenu, j'aurais été forcé de passer l'hiver ici et je ne suis nullement préparé pour passer un hiver en des pays si loin[s]. Je manque des choses les plus nécessaires pour le S[aint] Sacrifice; au bout de quelques jours je n'aurais pas eu de vin, car toute ma provision consiste en une seule bouteille. [ 107]

J'allais recevoir des nouvelles de Québec au moins verbalement. Cela me consolait un peu de la longue absence de toutes nouvelles, car depuis mon départ de Mingan je n'avais rien reçu, rien entendu.

Notre arrivée à Rigolet semblait aussi apporter la joie; tout le monde paraissait content de notre retour. Nous ne l'étions pas moins — bientôt je connus[s] la motif de cette joie plus qu'extraordinaire. Le bruit avait courru quelques semaines auparavant que la chaudière du *Labrador* avait éclaté — on nous pensait péri[s], ou du moins ils ne savaient pas ce qu'étaient devenus les gens de l'équipage. Jugez de la surprise et du contentement de tous ces braves gens lorsqu'ils nous virent arriver toute vapeur et jeter l'ancre Rigolet. Je les remerciais de leur bon accueil et de leur sympathie.

La goëlette de Mercier arriva peu de moments après nous. Le brave homme était attendu lui aussi avec la plus vive impatience; ils le pensaient péri, vu le mauvais temps et la brume continuelle qui régnaient ici, d'ailleurs il était en retard. Tout le monde comptait sur lui pour les provisions d'hiver — plusieurs pensant qu'ils [sic] ne viendrait pas s'étaient lasser [sic] d'attendre et avaient fini par partir pour regagner leur quartier d'hiver faire provisions de pois[s]ons avant que la neige et les glaces fussent trop fortes.

Mais le bruit de notre arrivée s'est répandu comme l'éclair, ils ont tous fait volte face, et ils arrivent de tous côtés. En ce moment il y a cinq [108] petites goëlettes ou bateaux de pêche qui viennent d'arriver chargés de monde; chacun vient demander des avances. Demain peut-être le nombre doublera. On a commencé le déchargement de la goëlette et des effets du *Labrador* qui doivent être transporté[s] Québec. J'espère que nous ne serons pas retenus trop longtemps ici, que nous prendrons bien vite notre course pour les pays d'en haut. D'ailleurs — les mauvais jours arrivent, le froid commence se faire sentir et nous avons 500 lieues de côte parcourir avant de voir la fin de notre voyage.

*8 octobre 1872, mardi*

Jour de pluie et de mauvais temps.

J'ai écrit aujourd'hui M<sup>sr</sup> Carfagnini évêque de Havre de Grâce (Terre-Neuve) pour lui rendre compte de ma mission de Ungawa et des postes que j'ai visité[s] depuis Rigolet jusqu'au poste de Chimo.

Plusieurs des planteurs<sup>23</sup> sont repartis malgré la pluie, après avoir reçu leurs avances; quelques-uns s'en vont passer l'hiver dans le fond de la Baie et les autres l'entrée.

Il y a environ une trentaine de familles Esquimaudes ou métis Esquimaudes ici aux environs. Tous ces gens vivent à la manière des blancs, ils passent l'été faire la pêche et l'hiver chassent la pel [I] eterie ou le loup-marin sur les glaces. Ils vivent assez bien [109] du produit de leur industrie. Les Esquimaux et les métis affectent non seulement de ne pas parler Esquimaux mais encore de ne pas le comprendre. On les surprend parfois bavassant entr'eux comme des pies et ils paraissent tout honteux d'eux-mêmes lorsqu'ils sont ainsi surpris en flagrant [sic] délit. Ils parlent tous l'anglais assez bien, cependant on s'aperçoit facilement à leur prononciation que cette langue n'est pas leur langue maternelle. Ils sont

ordinairement bons, polis, hospitaliers, mais imbus de prévention contre notre Ste religion.

*9 octobre, mercredi*

Encore un jour de pluie et de mauvais temps passé dans l'attente... Mon Dieu, que votre Ste Volonté soit faite!... Quelque métis a essayé de m'enlever mon petit Esquimaux. Je ne sais si je réussirais le garder. Il lui coûte à présent de me suivre. Il craint que je le maltraite... pauvre enfant...

Rien ici dans la place qui puisse distraire. On ne peut sortir cause du mauvais temps, d'ailleurs les alentours sont si mauvais, aucune place où l'on puisse se promener commodément — ce ne sont que rochers et montagnes — Rigolet et N.O. River sont les deux postes de tout le district les moins horribles. Pendant l'été, Rigolet est assez animé — les employés de l'hon[ora-ble] Comp[agnie] y sont nombreux. C'est là qu'on y préserve le saumon. On y entend toute la journée les chants ou le marteau des ferblantiers qui préparent les [110] boîtes, les planteurs s'y transportent pour vendre leur saumon et faire leurs emplettes. Le *Labrador* ainsi que les goélettes qui viennent de Québec y séjournent assez longtemps. Tout cela rompt la monotonie de la place qui autrement serait insupportable. Quelques traiteurs étrangers y arrivent aussi dès le commencement de juillet. Le Gouvernement de Terre-Neuve envoie [sic] chaque année un juge et un douanier pour régler les différents et percevoir les droits, ils séjournent ordinairement une semaine ou deux dans la baie; cette année, ils ont reçu 4 fois la visite d'un vapeur-poste. Ils espèrent que l'année prochaine les voyages seront plus réguliers et le vapeur plus propre à recevoir des voyageurs.

Le saumon est très abondant dans la baie. C'est là un des principaux moyens de subsistance des planteurs — ils en pren[n]ent à peu près autant qu'ils veulent et à peu de frais.

*10 octobre, jeudi*

St François de Borgia, priez pour nous.

Tandis que les cours d'Europe chassent les jésuites de leurs états, la cour céleste honore aujourd'hui un de ces humbles et fervent religieux. Qu'ils sont heureux ces pères jésuites [ 111 ] bannis, conspués sur la terre. Le ciel leur est ouvert; là ils ont des frères qui leur tendent les bras, les anges tressent leurs couronnes. Heureux exilés!...

Mon Dieu, rendez-moi participant aux mérites de ces s[ain]ts religieux, faites que je me montre digne de ma s[ain]te vocation d'Oblat de Marie Immaculée.

On a pu aujourd'hui achever le chargement de la goélette qui doit faire voile pour Québec; demain si le vent est favorable on prendra la mer.

J'ai passé la journée dans l'attente, lisant, fumant, me promenant, priant. Mon Dieu qu'il me tarde d'être au milieu de mes frères, ou dans ma chère mission de N.D. de Betshiamits!...

*11 octobre, vendredi*

Jour passé comme hier. Mon Dieu, donnez-moi la résignation, que je puisse dire réellement de cœur, comme de bouche: que Votre <sup>Ste</sup> Volonté soit faite!...

*12 octobre, samedi*

Jour de notre départ de Rigolet et de la baie des Esquimaux. M<sup>r</sup> Connoly et sa famille se sont

montrées [sic] très bons, très prévenants; ils m'ont donné des provisions de voyage pour moi et mon petit esquimaux et un sauvage montagnais qui remonte à Mingan pour retrouver sa femme qu'il avait laissé[e] depuis deux ans.

Le capitaine Grey du *Labrador* est venu [112] nous dire adieu à bord de la *Marei* [=Marie] Valentine. A peine avions-nous levé l'ancre que les matelots de la *Lively*, qui montent avec nous, ont pris de la boisson et en ont fait prendre à notre équipage. Mon Dieu quel vacarme!... Que les hommes ivres sont fous, méchants, bêtes. Quel langage obscène!... Je désirais de tout mon cœur d'être éloigné d'une pareille compagnie, mais quoi faire?... Ils ont voulu se battre... Il a fallu employer tous les moyens, douceur, persuasion, menace...

Le Capitaine a voulu les débarquer sur une Ile pour s'en débarrasser, et qu'ils pussent vider à leur aise leur différent.

Mon Dieu, délivrez-nous des ivrognes!...

*13 octobre, Dimanche, à l'ancre*

Hier au soir nous avons passé en face de St Lunih<sup>24</sup>. A midi nous étions en face de Long-island; quelques *miles* nous séparent de Greedy<sup>25</sup> Le vent nous est contraire depuis hier soir, nous sommes cependant à environ 30 lieues de Rigolet.

Toutes les places que nous venons de passer [113] sont autant des établissements de pêche. La quantité de morue qui s'y prend est fabuleux [sic].

Les îles nombreuses, qui surgissent de tout côté, sont arides, et d'un aspect repoussant. A terre ferme, on ne voit plus de bois — il a été détruit primitivement par le feu et n'a plus repoussé. Les rochers sont tous à découvert — il faut aller à cinq ou six lieues loin du littoral pour se procurer le bois de chauffage pour l'hiver — pendant l'été, les planteurs brûlent une espèce de tourbe qui recouvre [sic] les rochers dans certains endroits.

*Monstra te esse Matrem. O Marial...*

*14 octobre — l'ancre*

Nous voici à Indian Tickle, nous y sommes arrivés à deux heures du matin après avoir louvoyé toute la journée d'hier. Il y a dans le port 3 ou 4 vaisseaux d'Europe achevant leur chargement de morue, 10 diz[aines] de goélettes de différents ports de Terre-Neuve — lorsque nous passâmes ici au commencement de juillet le Havre était rempli de différentes embarcations. Le nombre des pêcheurs peut s'élever à mille et plus pendant la saison. Ils y viennent avec leur famille entière, hommes, femmes et enfants. Ces derniers préparent le poisson à terre tandis que les hommes s'en vont au large affronter les dangers de l'eau [et] se procurer le poisson.

Ceux qui n'ont pas d'habitation à terre, et Dieu [114] quelles pauvres demeures — des cabanes de tourbe!... se retirent à bord de leur embarcation. Ce sont de vraies arches de Noé où l'on trouve tout le bataillon de ménage, chèvre, cauchon, poule, chiens, chats, etc... Après que la pêche est finie, ils s'en retournent à Terre-Neuve pour se mettre en hivernement. Mais leurs peines ne sont pas finies — ils trouvent là de nouvelles occupations et nouveau genre de pêche à faire. C'est celle du loup-marin, soit avec des rets ou sur les glaces. Pauvres gens, leur sort me paraît bien misérable et digne de compassion. Cependant, ils semblent tous jouir d'une bonne santé, ils paraissent fort[s] et vigoureux. Les femmes, quoique mal nourries et mal vêtues, travaillant beaucoup, semblent aussi fortes et vaillantes. Bien souvent on rencontre des embarcations montées par des femmes, elles aident à embarquer et débarquer les bâtiments.

15 octobre, mardi, à l'ancre

Ste Thérèse, patronne de ma bonne mère<sup>26</sup>, priez pour nous. Je me rappelle toujours avec bonheur ce jour où nous nous réunissions tous pour souhaiter une heureuse fête à notre pauvre Mère. Nous lui donnions un bouquet, elle nous embrassait, nous bénissait et nous recommandait à tous d'être sage[s]. Heureux jours (115) de l'enfance!

C'est l'anniversaire de ma prise de soutane à N.D. de Lumières. Lumières!, oh que ce nom réveille de doux souvenirs dans mon cœur! Là j'ai connu des frères que j'ai aimé[s] de toute l'affection de mon cœur. O Achille, l'amour de David pour Jonathan n'était pas plus ardent que celui que j'éprouvais pour vous... il commença dès les premiers jours que je vous connu[s] à Lumières — et il a toujours duré...

Aujourd'hui — jour de pluie, de brume et de vent contraire. Nous sommes toujours à l'ancre à Indian Tickle.

Je souffre à bord de la goëlette — le mal de mer, l'odeur infecte de la cale me rendent mon séjour affreux. Mais que la s[ain]te Volonté de Dieu soit faite. Je ne parle pas de la nourriture — du biscuit, du lard et des patates — l'eau est impotable, elle a un goût corrompu de futaille.

Mon Dieu! pourquoi me plaindrai-je? ai-je raison? combien de pauvres malheureux manquant de tout s'estimeraient heureux d'être à ma place!

Ma plus grande privation, c'est d'être privé du bonheur de dire la Ste messe et de pouvoir faire mes exercices de piété.

Nous sommes bien gênés à bord. Nous sommes onze personnes, la chambre est bien petite — l'odeur infecte — pendant la nuit, à peine si je puis respirer — deux ou trois fois je me suis réveillé — j'ai crains d'être asphyxié. Je n'aie respiré librement qu'après avoir ouvert le *Capotaire*. Je ne sais comment ces pauvres marins font pour vivre ainsi — ils dorment aussi tranquilles et sans gêne que s'ils étaient dans les meilleurs lits, et les chambres les plus aérées.

16 octobre — mercredi

Encore à l'ancre à la même place (*Indian Tickle*). Mon Dieu! que les heures qu'on passe ainsi dans l'attente paraissent longues!... rien pour m'occuper, obligé d'entendre les conversations et les paroles, quelques fois, les plus décousues — les non-sens des pauvres marins...

L'un passe une partie de son temps avec son chien, il veut, dit-il, en faire un chien savant. [ 117] j'ignore quel sera le plus savant des deux. Le petit *cook* joue continuellement avec mon petit Esquimaux. C'est le mouvement perpétuel, ils font parfois plus de bruit que tout l'équipage ensemble. Le vent contraire ne leur occasionne pas grand trouble.

Mon vieu[x] Montagnais ne paraît ordinairement sur le pont qu'au temps des repas. Le reste, il le passe dans la cale du bâtiment, il dort ou il chante. Il paraît ainsi content de son sort.

Mon Dieu, que votre Ste Volonté soit faite!...

Dans le courant de la journée j'ai débarqué à terre chez un brave homme de Carbomire<sup>27</sup> (Terre-Neuve) . Le Capitaine a pris à fret une centaine de quarts de harengs pour Québec. Tout le monde était occupé à faire sécher la morue — les rochers en étaient couverts. De tous côté[s] ici dans la baie, on voit les grèves blanches de morues, et hommes et femmes occupés à l'étendre ou la ramasser par tas.

Plusieurs goëlettes et Bricks sont passés aujourd'hui. Parmi eux se trouvait la brigantine des révérends Moraves chargée de truite — elle même qui était échouée à Davis Inlet lors de notre passage dans ce poste. Ces rév[érends] Ministres envoient une partie de leur trafique à Terre-

Neuve, l'autre, l'huile, la pel[l]eterie en Europe, etc., etc. [118]

*18 octobre, vendredi, St Luc*

Hier nous avons quitté Indian Tickle, nous avons tunné [?] toute la journée et toute la nuit. Ce matin nous avons aperçu dans le lointain Belle isle. Le vent nous est contraire en ce moment, j'ignore si nous pourrons gagner dans notre journée jusqu'à cette place. En passant hier dans les îles de Domino nous avons aperçu plusieurs bâtiments dans les havres, les uns se préparaient à partir, ils étaient appareillés et tous les pavil[l]ons déployés, les autres achevaient leur cargaison.

Je passais une partie de la journée alité, je ne puis écrire.

*19 oct. St Pierre d'Alcantara, priez pour nous*

Nous avons jeté l'ancre hier vers midi à une place nommée *Niger Sound*, à quelques *miles* en sus du cap St Charles en face de Belle isle. Nous y étions quatre goélettes, elles étaient toutes chargées de monde, hommes, femmes, enfants, cochons, chiens, etc. tout le bataclan ide pêche. Comme nous jettions l'ancre, plusieurs chaloupes des [119] goélettes pêcheuses allaient à terre. L'une était remplie de femmes qui se dispersèrent de tout côté aussitôt qu'elles furent à terre, cueillant çà et là des graines noires que l'on trouve [sic] sur ces rochers.

Oh! les drôles!... Je crois qu'elles s'étaient déjà donnés [sic] le mot avec leurs cavaliers, car on les aperçu[t] bientôt par groupe de deux à deux, les brouissales [sic] n'étaient pas assez épaisses pour cacher leur infamie Ces gens-là sont sans vergogne — ils agissent *sicut equus et mulus*. A bord de leur goélette où ils sont tous père et mère, ils ne gardent guère les lois de la décence — les jeunes gens jouent avec les filles, se tiraillent, se pressent... s'arrangent mutuellement les cheveux et se permettent les libertés les plus indécentes et cela *coram populo*. Bien souvent on est obligé de détourner la vue et se distraire pour ne pas entendre leur propos. Pauvres gens. Je crois cependant qu'en tout cela, ils pêchent plutôt matériellement que formellement. Sous se [sic] rapport, ils sont tout à peu près comme nos infidèles et les Esquimaux.

Mon. Dieu que j'ai hâte d'arriver dans ma chère mission montagnaise de N.D. de Betshiamits!... Il me semble que je respirerai plus librement!... [120]

*21 octobre, Lundi, Shikatokau<sup>28</sup>. À l'ancre*

Mon Dieu quelle nuit affreuse nous avons passé[e]!... Parti[s] hier matin de Niger Sound — la brume, la pluie, le vent nous assaillirent aussitôt. Nous passâmes le détroit dans une rage de vent, nous avons parcouru une distance d'environ 40 lieues. Au commencement de la nuit, le vent changea — il nous devint tout à fait contraire, nous eûmes à lutter toute la nuit contre le vent et la mer qui était furieuse. Par surcroît, l'obscurité la plus grande, nous ne savions de quel côté nous diriger, par fois les vagues crevaient sur le pont de notre goélette. Mon Dieu quel fracas. Que c'est triste de se voir si longtemps entre la vie et la mort, souffrant horriblement le mal de mer. Que le Seigneur protège les pauvres navigateurs... Mon Dieu quelle vie!

Le havre de Shikatokau oit nous sommes venus chercher tm refuge se trouve à trois lieues en dessous de St Augustin; il est bon pour tous les vents, heureux ceux qui trouvent un abri [121] contre la tempête. Il y a deux familles qui y passent l'été pour la pêche au saumon et à la morue. Je viens d'apprendre que deux goélettes viennent de naufrager, l'une est de Québec, Antoine Jonas, et l'autre de Halifax.

On m'a dit aussi qu'un pauvre sauvage a chaviré en canot dans la rivière s[ain]t-Paul. Il s'est noyé ainsi que sa femme et ses trois enfants. Son nom est (Grégoire Napushinokau).

*22 octobre, mardi, Shikatokau, à l'ancre*

Nous sommes encore à l'ancre à shikatokau, attendant le bon vent. La nuit a été froide, une forte gelée a blanchit tous les alentours. Nous sommes environnés de toutes parts de rochers nus ou couverts de mousse.

Les matelots pour se distraire ont passé hier le restant de la journée à faire la chasse, ils tuèrent 13 pouffins et un e[i]der.

Aujourd'hui des grands goêlands (*larus-marinus*) et des corbeaus [sic] voltigent de temps en temps au-dessus de nous.

Les deux familles qui passent l'été ici [122] à faire la pêche étaient parti[e]s ce matin pour leur quartier d'hiver. Mais le vent contraire les a forcés de revenir — ils sont à présent comme nous, ils attendent que la Providence leur donne du bon vent pour con-tinuer leur route. L'un des pauvres pêcheurs a perdu son *flat* et le contenu, c'était une partie de son ménage — sa vaisselle, son poêl[e], etc. Le voilà mal pris pour se mettre en hivernement. Il ne sait s'il pourra s'en procurer d'autres.

*23 Octobre, mercredi, Shikatokau, à l'ancre*

Les pauvres pêcheurs étaient parti [s] de bon matin pour aller châter [ ?haler?] le flat calé ainsi que son contenu; ils sont revenus sans succès. Pauvres gens!

Nous sommes toujours à l'ancre, attendant que la Divine Providence nous donne un vent favorable pour continuer notre course.

Mon Dieu, que c'est pénible d'être ainsi toujours battus par la mer, ou retenus par les vents contraires et dans des places tristes comme la mort!... [123] Que j'ai hâte de revoir mes frères... et ma chère mission de N.D. de Betshiamits! j'espère que le bon Dieu aura pitié de nous et nous ramènera tous sains et saufs dans nos familles!...

Que sa Ste Volonté soit faite. *Fiat! Fiat! Fiat! Amen.*

*24 Octobre. jeudi, St Raphaël, ange conducteur et patron des voyageurs, priez pour nous*

Ramenez-nous dans nos familles — donnez-nous un temps favorable.

Mon Dieu que c'est pénible d'être ainsi retardé par les vents contraires.

Nous sommes entassés les uns sur les autres dans une pauvre petite chambre, si l'on peut donner ce nom à une misérable cabine. Nous y sommes onze; l'odeur est infecte — la fièvre s'empare de nous.

Que la vie des marins est triste!... La nourriture est en rapport avec notre situation: du lard et du poisson salé. [124] La propreté n'est guère possible, malgré tout le soin que l'on prend.

Pour moi l'une de mes grandes souffrance[s] c'est d'être ainsi exposé sur l'eau, toutes les fois que je voyage — je n'ai jamais [été] de bien aise. Je suis toujours malade — encore si je savais me résigner à la Ste Volonté de Dieu... Mais...

*25 octobre, vendredi. Shikatokau*

Encore à l'ancre!...

Mon Dieu que les heures sont longues lorsqu'on attend ainsi.

J'ai passé une partie de la nuit dans l'insomnie — tantôt dévoré par la fièvre, ou fatigué par la chaleur ou l'odeur du tabac que je trouvais insupportable

Au miasme qu'on respire dans notre pauvre cabine vient se joindre l'odeur infecte de l'eau corrompue



de la cale.

J'ai eu la tête alourdie toute la matinée. [125]

*De profundis clamavi ad te Domine*

*Domine exaudi orationem meam.*

Je ne sais plus quoi dire, ni quoi faire.

*Fiat voluntas tua!...*

#### 26 Samedi — Shikatokau

Encore à l'ancre. Jour magnifique, soleil brillant.. La nuit a été froide, le ciel était couvert d'étoiles qui scintillaient dans le firmament. Le lune qui va en décroissant nous jette ses derniers rayons.

La baie de Shikatokau était couverte ce matin pour la première fois d'une glace fine, pas assez épaisse pour empêcher les aquatiques de se jouer au travers.

Au lever du soleil, aucune ride ne paraissait à la surface de l'eau. On aurait dit une immense glace. Les goélands voltigeaient au-dessus de notre tête en poussant leurs cris perçants et monotones.

Sur le haut des mornes qui nous entourent on voyaient [sic] aussi voltiger le rapace corbeau. Son c[r]oassement avait quelque chose de [126] particulier, je ne sais si c'est l'écho des montagnes qui le rendaient [sic] plus triste et plus sonore...

Les pouffins qui deviennent de jour en jour plus nombreux prenaient leurs ébats à côté de nous.

Mon Dieu que cette vue serait belle pour nous si nous n'étions comme captifs dans cette baie. Qui sait quand nous pourrons en partir. Le vent n'a pas mine de vouloir changer.

Encore une fois, à la Garde de Dieu!... Vive la Divine Providence!...

#### 27 Octobre, St jour de Dimanche

*Deo gratias!* Nous sommes à la voile, on a levé l'ancre ce matin vers sept heures, le vent nous est bon. Que le Seigneur et son St Ange nous conduisent sans accident.

Tout le monde est content de laisser Shikatokau.

A la garde de Dieu!... [127]

#### 28 Octobre, St Simon et St Jude

Louanges à Dieu!...

Nous voici en face de Nataskuan; nous avons parcouru depuis hier 55 lieues — la mer était rose, le vent N[ord] N[ord] Est souf[f]lait nos voiles. La goélette Marie Valentine volait sur la surface de l'eau.

En passant à la tête du gros mecatina j'aperçus une berge sauvage qui faisait voile en sens inverse de nous. Je leur fi[s] signe avec mon mouchoir d'ap[p]rocher, ils me reconnurent aussitôt, ils se dirigèrent vers nous; mais nos embarcations courraient si vite que nous n'eûmes que le temps de nous dire bonjour — c'était Martin Etneskam et son fils.

Nous aperçûmes plusieurs gros poissons qui se jouaient dans le sillage de la goélette, mais nous les perdîmes bien vite de vue. [128]

*1<sup>er</sup> Novembre. Vendredi. St jour de la Toussaint*

Ce matin à trois heures nous avons laissé le port de Mingan. Il m'aurait été bien doux de pouvoir célébrer la Ste Messe, de renouveler mes vœux, car c'est l'anniversaire de ma profession religieuse. J'ai pensé tous mes frères de France et tous ceux qui sont répandus dans les pays étrangers, je me suis joints [sic] eux de cœur et d'esprit, j'ai pensé aux jours heureux de ma jeunesse religieuse...

*"Ecce quam bonum et quam jucundum habitare [rattés in unum]."*

Mardi midi, nous arrivâmes Mingan. Mon journal est resté muet jusqu'à ce jour.

En mettant pied terre, je fus on ne peut plus agréablement surpris. Je rencontraï le révérend p[è]re Buckell<sup>29</sup> qui venait de voir la famille. Je ne connaissais pas encore personnellement ce cher père, c'était la première fois que nous nous voy[i]ons. Nous avons passé ensemble deux jours e[t] demi. Nous avons pu [130] célébrer la Ste messe dans la chapelle de Mingan, mercredi et jeudi. Hier au soir nous nous faisons une fête de pouvoir dire aujourd'hui la s[ain]te Messe et partir — mais trois heures du matin on est venu nous réveiller. Le vert est bon, vite il faut partir.

Mon Dieu, que votre Ste Volonté soit faite. A la Garde de Dieu... Ce qui me console c'est que nos frères prient pour nous et que nous avons part tous leurs mérites...

Vive Jésus et sa s[ain]te Mère!...

*2 novembre. Sept isles [131]*

*3 novembre, St jour du Dimanche*

Hier matin nous touchions terre aux sept isles pour y débarquer Mr Irving qui venait de la Baie des Esquimaux. Il y avait mené la goëlette *Lively* à bord de laquelle se trouvait Mr Hardysti<sup>30</sup>. Il prit passage avec nous Rigolet pour retourner à son poste respectif.

En débarquant aux Sept isles, Mr Spence qui rayait remplacé en son absence embarquat [sic] avec nous ainsi que Mr Montgomeri<sup>31</sup> qui avait passé l'été dans ces parages pour refaire sa santé.

A 8 [h.] 1/2 du matin, on levait l'ancre et nous filions à pleine voile du côté de la pointe des Monts<sup>32</sup> — le vent était bon, la mer très houleuse, et le roulis insup[p]ortable — le bâtiment fatiguait — aussi, dans une secousse imprimée par un fort roulis — la corne du pic de la grande voile cassa. Nous [132] voilà pas mal en peine et rien pour le remplacer. Comme nous étions assez près de terre, nous craignons que la vague nous y jetà[t] tout à fait dessus. On se mit aussitôt à l'œuvre et à l'aide d'un madrier, des fiches, cordages, nous parvîmes à radoubler notre voile. Nous sautâmes heureusement la pointe des Monts — le vent continua à nous être favorable toute la nuit, la [mer] s'[est] appla[n]chie et ce matin, à ma grande joie, lorsque je suis monté sur le pont, je me suis vu en face de la Pointe bois verd<sup>33</sup>. En ce moment nous sommes en face des Escoumains. Notre ancienne résidence. Saluts aux Escoumains!...

Là j'ai passé des jours heureux avec les bons Canadiens de la place et nos chers Montagnais! Je me rappel[1]e leur piété et leur amour réciproque. Ils chantaient chaque jour avec bonheur leur cantique de [133] prédilection. Ces braves gens étaient pauvres, mais ils étaient heureux dans leur denu[e]ment.

Je n'ais pas vu terre à N.D. de Betshiamits, mais un secret instinct me disait que je n'en étais pas loin. J'ai salué intérieure-ment Notre bonne Mère qui en est la patronne &[?] avec quelle joie je reverrai sa chapelle et son image...

O vive Notre Dame de Betshiamits, vivent aussi mes chers Montagnais.

3 novembre, St Charles

Ce matin à mon réveil nous étions en face du phare de la pointe aux pins, nous avons été favorisés toute la nuit par une brise N[ord] E[st]; à huit heures e[t] demi[e], on jetait l'ancre à Berthier. Le capitaine mettait pied à terre pour aller voir sa famille et j'ambarquais avec mon petit Esquimaux à bord du vapeur expresse pour Québec. Bientôt j'allais me retrouver avec des frères. [134] Mon petit Esquimaux<sup>34</sup> était surpris de tout ce qu'il voyait. Tout était nouveau pour lui et attirait son attention. Pauvre enfant!...

C'est aujourd'hui la fête de mon s[ain]t patron. Oh! avec quelle joie on peut répéter: O *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Pour apprécier ce bonheur il faut avoir été pendant plusieurs mois seul et privé de toute communication avec des frères!...

Ici se termine la relation de mon voyage, mais je me propose de continuer à m'entretenir [135] encore journallement avec vous en continuant à la maison les éphémérides de chaque jour<sup>35</sup>.

[Charles ARNAUD, O.M.I.]

**NOTES:**

14 M<sup>gr</sup> Henri Carfagnini, O.F.M.

15 Le Père voulait sans doute ajouter l'histoire de ce Morave, mais elle n'existe pas dans le manuscrit, ni dans ses autres écrits.

16 Le Père écrit au P. Florent Vandenberghe, provincial, le 6 août 1871, que ce monsieur l'a - accablé- de politesse lors de son passage et qu'il peut compter sur lui pour l'année suivante (*Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec*, 20 (mai 1872), p. 38).

17 Lire Kapakok Bay.

18 Lire Adlavic?

19 Mathiew Fortescue qui, lors de son voyage de 1871, l'a lui aussi "accablé" de politesse. Voir note 16.

20 Lire Okak.

21 Nous n'avons pas pu identifier ce lieu sur les cartes géographiques. ni dans le *Gazetteer of Canada. Newfoundland and Labrador*, 1968.

22 North-West River.

23 C'est ainsi qu'on désignait les pêcheurs.

24 Il a été impossible d'identifier ce lieu.

25 Ce lieu n'a pu être identifié.

26 Sa mère s'appelait Thérèse Lurie<sup>27</sup> Lire Carbomear.

28 Lire Shekatika Bay, aujourd'hui Baie Jacques-Cartier.

29 Le père Edmond Buckle, O.M.I. (1841-1909).

30 Lire Richard Hardisty

31 Lire Montgomery.

32 Lire Pointe-des-Monts, Québec.

33 Lire Pointe au Boisvert, Québec.

34 Nous n'entendons plus parler de ce jeune esquimau dans la correspondance subséquente du P. Arnaud.

35 Ce n'est que dans son *Journal* de 1873 que le P. Arnaud donnera de nouvelles indications détaillées au P. Baffie.

# The Founder's Charism and the General Chapters of 1972 and 1974

## I. Missionary Outlook: the demand for clarification

The missionary outlook document of the 1972 General Chapter was drafted and approved in response to a need, expressed by the entire Congregation, that the General Chapter attempt to come to terms with Oblate identity in a changing Church and world. The General Conference of the Mission, held in Rome in April, 1970, had raised the question of the Congregation's missionary nature in dramatic fashion<sup>1</sup>. The Extraordinary General Council which met six months later, also in Rome, responded by making "missionary outlook" one of the major themes to be studied in preparation for the 28th General Chapter<sup>2</sup>.

When the Chapter met in April of 1972, the capitulars found this concern echoed in the documents presented to them. The sociological survey of the Congregation showed that the entire Congregation almost unanimously agreed on the paramount importance of preaching the Gospel to the poor, but the survey also pointed out that we were severely divided on how to do it<sup>3</sup>.

Each regional report considered "missionary outlook" at length, but each from its own perspective. The most original reports were the Asian, which stressed evangelization and development in a manner that has more recently become familiar to the entire Church, and the Latin American, which was heavily influenced by the liberation theology of that continent'. Reports from the other regions gave evidence of internal disagreement concerning the institutionalization of the mission, a point which was to dominate the Chapter discussions once the issue was clearly drawn. For many Oblates, traditional institutions such as parishes, retreat houses and schools remain centers of Gospel life and apt instruments of evangelization. For others, some-times in the same region, these institutions no longer serve to reach the poor and ought to be replaced with freer arrangements whereby the missionary inserts himself into a milieu, adapts himself thoroughly, and evangelizes through a personal presence without the support of institutional roles of any sort or, at least, without too great reliance on official ecclesiastical roles. These two approaches to the mission, far more than any linguistic or geographic differences, divided the capitulars of 1972.

The evident need for clarification of our missionary outlook was succinctly expressed in the résumé of the oral regional reports given in the first *OM Information Bulletin* published after the opening of the 1972 Chapter:

A clear definition of the Oblate Congregation's entire missionary outlook — that appears to be what Oblates everywhere expect of the 1972 General Chapter. Implicit in such a definition, it was repeatedly stressed, are other proposed Chapter themes such as fundamental values, poverty and Oblate apostolic community.

Despite widely differing conditions, situations and approaches, and although often expressed in different ways, concern for such a re-statement came through clearly in the reports of the Congregation's six globe-spanning regions. Resumés of these reports were presented to the General Assembly on the fourth and fifth days of the Chapter, April 13 and 14<sup>5</sup>.

It was no surprise, therefore, that the first objective accepted by the plenary assembly of the 1972 Chapter was to "clarify missionary outlook — involvement with poor<sup>6</sup>." The felt need for clarification in order to unite the Congregation stemmed not only from explicitly theological differences among us concerning the nature of mission, but also, perhaps more radically even if less consciously, from the general state of apostolic religious life in the Church.

## 2. The cultural context of religious renewal

Sociologically, canonical religious life existed as a subculture in the Church. It created an environment which fostered both personal holiness and the particular work or mission of the religious order by providing a common discipline or way of life safeguarded by common symbols. Even when intellectual disagreement was present in the group, each community's symbols permitted common behavioral and emotional responses which fostered unity. Every community establishes itself in some manner between a common interpretation of a remembered past and a common openness to -a hope-filled future<sup>7</sup>. This joining of past and future is effected by common symbols in the present. With the rewriting of the *Constitutions and Rules* in 1966, the practical disappearance of the Oblate cross as an ordinary article of dress, the change in common prayers and life style and other post-Conciliar developments in religious life, some of the most evident elements of the specifically Oblate symbol system had lost effectiveness. The twin goals (*finis*) of the Congregation — personal holiness and collective mission to the poor — had become largely dependent upon the personal choice of individual Oblates, without reference to a collective support system. An unhealthy individualism seemed to many to be replacing the personalism fostered by the Second Vatican Council.

The Chapter felt the need both to reconstruct a common form of life and to give a collective sense of direction or mission. Along with this double desire, however, the Chapter seemed equally determined not to reimpose former structures. Perhaps exhausted by the debates on administrative structures and missionary outlook, the Chapter was finally unable to address itself adequately to the reconstruction of a common Oblate form of life. It asked the new general administration to take the Chapter discussions on community and write a circular. This was published in the fall of 1972. On the other hand, the Chapter's response to the need for a statement of collective purpose was the document *Missionary Outlook*.

## 3. The 1972 capitular context

The document was not produced without a struggle. Having mandated itself to clarify the Oblate missionary outlook, the Chapter immediately began to show itself unwilling to support any position which might possibly alienate any group within the Congregation<sup>9</sup>. This wariness was later commented on by the group facilitators employed for the Chapter. They reported that the Chapter structures were so devised that each capitular had exactly the influence of his vote — and nothing more<sup>o</sup>. With power so carefully divided, no one cared to make a bid for leadership. The Chapter started to float.

In this psychological atmosphere, the work of the pre-capitular commission, which had synthesized the written reports from the six regions, was rejected as a working paper for the discussion on missionary outlook. The four-man editing committee, chosen by the plenary assembly to draft the texts to be submitted to the vote, was charged with producing a discussion text on missionary outlook<sup>11</sup>. This text served as a basis for discussion in the twelve-member linguistic panels into which the capitulars were divided. After two weeks of discussion in panels, this text was returned to the editing committee, which was asked to synthesize the results of the panel discussions. Their composite report was, in turn, rejected by the plenary assembly, primarily because it lacked "vitality." The suspicion began to grow that, despite the felt urgency of the matter, the capitulars would be unable to say anything to the Congregation as a whole which had not already been far better expressed in the revised *Constitutions and Rules* of 1966<sup>12</sup>

Seemingly at an impasse, the Chapter turned to the consideration of two proposals. The first, originating in the U.S. region, suggested that the composite document submitted by the editing committee be rewritten in the form of a letter to various groups in the Congregation, with sections addressed to: 1) Oblates facing the difficult task of re-evaluating their identity; 2) Oblates working in institutions; 3)

Oblates seeking new forms of community; 4) Oblates engaged in development projects; 5) Oblates who feel obliged to speak out prophetically; and 6) Oblates in the period of first formation<sup>13</sup>. The second suggestion, more radical in relation to the composite report of the editing committee, asked for a complete rewriting. The informal group of capitulars sponsoring this suggestion submitted to the plenary assembly of the Chapter an outline of a three part document, moving from our present mission experiences to our declared self-identity and, finally, to our choices for the future". After some heated debate, the second proposal was adopted by the Chapter. The writing of the first draft on this newly structured document was consigned to a special *ad hoc* committee composed of at least one Oblate from each region's. This committee's text, after discussion in regional groups and amendments in plenary sessions, was finally adopted by a vote of 119 to 7<sup>16</sup>.

#### 4. The content of the missionary outlook document

Many sources contributed to the finally accepted text of the missionary outlook document. The regional reports on obstacles to evangelization throughout the world provided the basis for the first section, "A Look at the World from Where We Are.- The data gathered for the sociological survey of the Congregation, along with the Chapter discussions on Oblate identity, contributed to the second section, entitled "Faced with these Missionary Challenges, Who Are We?" The heart of this exercise in self-definition lies in paragraph 13, a section of the document revised from the Chapter floor in order to emphasize the centrality of the vows and the place of Mary in our communal life<sup>17</sup>. Effectively, it was decided that our communities are to be formed not only on the basis of shared experience, nor even on shared insight and reflection, but on shared commitment.

The third section of the document, -What Concrete Lines of Action Are Now Open to Us?" presents areas of choice under three general headings: preference for the poor (*MO*, 15), solidarity with the men of our times (*MO*, 16) and greater creativity (*MO*, 17)<sup>18</sup>. Under each heading, five or six lines of action are suggested. The six sections under "preference for the poor- are all variations on the theme of development and liberation<sup>19</sup>. The five sections under -solidarity with the men of our times" speak about our unity with different classes and types of people: a) with all men, but especially the poor; b) with non-Christians; c) with the young; d) with other Christians, our separated Brothers; e) and, finally, our personal unity with the Spirit. The six sections under "greater creativity" review our present commitments in the light of a renewed missionary outlook. These paragraphs discuss: a) the re-evaluation of our present institutions; b) the evaluation of new experiments; c) new missions in the Church; d) new missions in the world, outside of formal Church structures; e) prophetic activity; f) formation for the mission<sup>20</sup>. Having reaffirmed "our common missionary consecration", as outlined in the *Constitutions* (*Mo*, 12) , the document concludes with a biblical foundation for the missionary outlook, showing the unity between our mission, that of the apostles and that of Jesus himself (*MO*, 18) . The missionary outlook is rooted in a vision of faith (*MO*, 1); and the entire document is more a manifesto, a source of ongoing reflection on our collective purpose, than it is a game plan.

#### 5. Novel elements

Is there anything new to collective Oblate thinking in the *Missionary Outlook* of 1972? In one way or another, it would be fair to say that all the traditional elements in terms of which we have identified and understood ourselves are reaffirmed, but with at least three discernible shifts of emphasis. First, there is a movement from ethics to experience. Religious life is not seen as the internalization of a normative pattern or set of rules but more as an arrangement of our lives around certain peak experiences in which community and mission are acutely realized. Second, there is a movement from uniformity to pluralism. Each province and community may arrange its life style according to the demands of the mission as this has been collectively

discerned and as it constantly evolves. Third, there is a movement from mainstream to margin. Missionaries are marginal men, people not entirely at home in the lands in which they preach nor even perhaps in the Church in all its realizations. They are men themselves on the fringes of their culture ministering to those most abandoned (*Mo*, 15, a) .

A case can be made, however, for greater discontinuity with traditional Oblate thinking than can be incorporated under the rubric "shifts of emphasis." This novelty can be seen in two areas of constant Oblate concern — the poor and the Church. Theologically, the *Missionary Outlook* tried to clarify both the object and the purpose of our mission. The object remains the Gospel poor; but these are identified now as the powerless or abandoned, the people marginal to the centers of influence in any society. We are to establish solidarity with them for the sake of their liberation and ours. The purpose of our mission is to establish the Kingdom of God, a kingdom of universal justice, peace and love. This kingdom is pre-eminently an accomplishment on God's part and is, therefore, the object of our hope as well as of our efforts. Implied in the document is the distinction, new to Oblate thinking, between Kingdom and Church. This distinction is explored in various ways by such contemporary theologians as Rahner, McBrien, Gutierrez and Pannenberg<sup>21</sup>. Presupposed also is the attitude toward the world found in the Council documents *Lumen Gentium*, *Ad Gentes* and *Gaudium et Spes*. It would be correct to say that the missionary outlook document "secularized" our mission, if "secularization" is understood to mean recognition of the saving action of God in situations where this was previously inadequately recognized, e.g., in other ecclesial communities, in non-Christian religions, in the world of mass media and contemporary culture. All this represents real accomplishment in the life of the Congregation — but not without much attendant ambiguity.

## 6. Ambiguities

The ambiguity of this notion of mission became evident even. at the 1972 Chapter, during discussion of the institutionalization of our mission. A "secularized" notion of mission seems to make less necessary those institutions which are explicitly ecclesial, e.g., parishes, retreat houses, etc. The most contested and most re-written paragraph of the entire document was that in which we pledge ourselves to:

...seriously re-evaluate our present commitments in the light of the Gospel and of our missionary charism. Have our institutional works maintained their original missionary fervor? ... (We) will have the courage to make those concrete decisions demanded of us if we are to remain faithful to the Spirit who speaks to us through the most urgent needs of the poor. With the mobility proper to a group of missionaries, we will be ever more free to commit ourselves to the service of the Church and the world. This was our original charism and is still fundamental to our life as a Congregation. It must be maintained at all costs. (*MO*, 17, a.)

With this clear challenge to establish patterns of ministry, the *Missionary Outlook* both legitimated our present ministerial pluralism and refused to resolve the problem of discontinuity with the Congregation's recent past.

Even more than the uncertainty occasioned by a changing and broadened concept of mission, what became more evident in the years between the Chapter of 1972 and that of 1974 was the missionary outlook document's lack of emphasis on the relationship between our mission and our religious life. Exactly how is our mission rooted in our life? Largely ignored was the problem of possible confusion between recognizing God's activity in the world and accepting the world's standards as our own. Some Oblates spoke of a lack of "spirituality" and others asked, in rather abstract terms, for a clarification of our "fundamental values" or for the official affirmation of our "consecrated life." The sense of malaise can perhaps best be faced by attempting to show how our work, "secularized" as it often must be today, is rooted in personal union with God our



Savior, a union best expressed for us in the open-ended commitment of religious vows. Moving from a "missionary outlook" to a "theology of apostolic religious life" means moving from a vision which is ours to a perspective more self-consciously grounded in God's life in us.

## **7. Response: the call for authenticity in the 1974 Letter**

Such a perspective was emphasized in the 1974 *Letter of the Capitulars to Their Brother Oblates*<sup>22</sup>. The drafting of this letter, while not explicitly confided to a working committee until relatively late in the Chapter, nevertheless weighed heavily on capitulars' minds throughout the entire Oblate gathering<sup>23</sup>. As mission and its institutionalization underlay all the discussions of 1972, the meaning of our vows and of consecrated religious life preoccupied the capitulars of 1974. Obviously, this question had been presented very clearly in the reasons given by Father Hanley for his resignation<sup>24</sup>. What were we, the capitulars, to say to our fellow Oblates in our present circumstances? What word of fraternal encouragement and spiritual hope could we speak?

## **8. The 1974 capitular context**

The capitulars chose to write a letter rather than a more elaborate message on "fundamental values." Partially, at least, this style of communication imposed itself because of the Chapter atmosphere and its method of work. In the linguistic groups into which the capitulars were divided for discussion, Oblate life had been discussed at some length and in considerable depth, but in an atmosphere of free, trusting and very personal sharing rather than in highly refined or critically intellectual fashion. The small groups responded to three questions:

- 1) What are the values which are important in my life as an Oblate?
- 2) What are the obstacles which I meet in making these values real in myself and in my Oblate life?
- 3) What are the helps which permit me to make these values real?

From the responses to these questions, a general outline for the letter to the Congregation was drafted. From this outline, the *ad hoc* message committee drew up the final text, which was reworked three times before being finally approved. The letter was sent to Oblates throughout the world immediately after the Chapter.

## **9. Emphases in the Letter and comparison with Missionary Outlook**

As a complement to the missionary outlook document, the 1974 Chapter letter begins not with the world, but with the Oblates in community at the Chapter. The question now is not, "What are we to do?", but rather, "How are we to live?" The *Missionary Outlook* stressed a vision of faith and treated faith as a perspective on the world; the *Letter*, responding to the internal crisis which occasioned the 1974 Chapter, speaks of faith as a personal encounter with Christ and reaffirms the vows as an expression of this personal consecration, made in order to more effectively and more radically witness to the world that our mission is His. From this concern flows naturally the question of our personal and communal authenticity. We are living authentically, the letter insists, if each of us is a living response to the questions put to us by an often skeptical world<sup>25</sup>.

## **10. Contemporary expression of the Founder's charism**

Between them, the two chapter documents express an understanding of the Founder's charism which can be schematized:

We are sent to the poor	as <i>evangelizers</i>	explicitly
		implicitly
	as ourselves <i>evangelized</i>	

The object of our mission is the poor of the world, those abandoned by all others, those marginal to the centers of power and influence in our contemporary institutions. We come to them and live among them to construct with them God's Kingdom. The work of evangelization can be implicit, in a secular milieu and fashion, but should eventually lead in some manner to an explicit proclamation of the Lordship of Christ and the gathering of his people around the eucharistic table. To do this, our own lives must be truly "religious", authentically evangelical. We must be men of total personal dedication, God's men and men of prayer.

The *Missionary Outlook* of 1972 and the Chapter *Letter* of 1974 were meant to express De Mazenod's charism and to relate his spirit to particular crises in the Congregation today. These documents, seriously read and prayerfully pondered, have the power to move us. They were written in both anguish and hope, and it should not surprise that they often call forth the same sentiments, both negative and positive, in their readers. Beyond any immediate reaction, we can continue to question ourselves in more detail on the issue to which the documents address themselves, the questions of mission and life style forced upon us by the collapse of the Oblate sub-culture mentioned at the beginning of this article.

## II. Themes for further theological reflection

Ultimately, questions raised by both documents concerning our mission and our life must be thought through theologically. A manifesto such as *Missionary Outlook* readily brings to mind several theses needing theological elaboration. The distinction between liberation and development, for example, might be elaborated into a theology of grace in which there are neither sending churches nor receiving churches, but only a sending God and receiving man. Likewise, the acceptance of collective liberation experience as a "locus revelationis" in some sense invites us to a critique of ideologies as an integral part of fundamental theology. Again, a more developed Oblate missionary ecclesiology would certainly elaborate the ecumenical concerns to which the *Missionary Outlook* invites us, but it would also help us to understand how De Mazenod's own convictions concerning celibate community, devotion to the Blessed Virgin Mary and attachment to the Petrine office of the Bishop of Rome might find their proper place in a future reunited Church.

Most of all, in a missionary vision which sees the mission as a sign or sacrament of God's activity among men and which regards the Church as the universal sacrament of man's salvation<sup>26</sup>, a developed theology of religious apostolic life would explore the vows as expression and sign of both God's present love and God's future kingdom. A "secularized" mission, one that takes the world and its progress seriously as a *locus* of God's revelatory activity, is facilitated by religious vows, provided these are unambiguously lived as signs to those we serve of a world yet to be born. The 1974 Chapter *Letter* insists that, without the clear sign of discipleship in religious life, God's still transcendent kingdom, with which the *Missionary Outlook* identifies us, would remain hidden or obscure. Without religious vows, the daily death to self which is our personal living of the paschal mystery would be far less clearly present in the world. Without religious vows, our mission would be far more that of Titus and Barnabas and far less that of Paul<sup>27</sup>.

The questions concerning our authenticity, put so clearly in the 1974 letter, were expressed most movingly from the assembly floor during the discussions concerning evangelical poverty. As the history of religious orders demonstrates, renewal of religious life often begins with a recognition that the original discipline of poverty has eroded to such an extent that the group has effectively become corrupt. This fear, together with an increased sensitivity to questions of social justice, seems to be leading us to an intensified search for prophetic forms of life". Many of the personal interventions on the chapter floor echoed the words of Paul VI on the renewal of religious life:

How then will the cry of the poor find an echo in your lives? That cry must, first of all, bar you from whatever would be a compromise with any form of social injustice. It obliges you also to awaken consciences to the drama of misery and to the demands of social justice made by the Gospel and the Church. It leads some of you to join the poor in their situation and to share their bitter cares. Furthermore, it calls many of your institutes to rededicate for the good of the poor some of their works — something which many have already done with generosity. Finally, it enjoins on you a use of goods limited to what is required for the fulfillment of the functions to which you are called. It is necessary that in your daily lives you should give proof, even externally, of authentic poverty<sup>29</sup>.

## **12. The Chapters as religious experience**

Having considered the General Chapters of 1972 and 1974 in the light of two important documents given to the Congregation by the capitulars, we can see in these two chapters sincere attempts to recapture and express for our day the charism of Eugene De Mazenod, his spirit of faith and the underpinings of his own theological vision. More than this, I think it would be just to speak of the chapters as themselves religious experiences. In both chapters we were faced with our failures. In moving phrases, Father Deschâtelets reminded the chapter of 1972 of the exhaustion of the old vision of the Congregation as a constantly expanding army of front line soldiers. In anguished words he spoke of the "spiritual hemorrhage" of the dispensation from vows and the laicization of many of our brothers in the Lord, our friends<sup>30</sup>. His anguish was brought home in acute fashion with Father Hanley's resignation, which occasioned the 1974 chapter, and his subsequent request for dispensation and laicization. Further, the Oblates of both chapters painfully came to realize that the chapters themselves were not the vehicles for making ambitious programs and involved plans.

These experiences and this anguish, communally felt, become religiously important only in the perspective of the failure of Jesus' own mission to his people and his subsequent execution on the cross. The followers of a crucified Lord must taste the dregs of the failure of their own plans and programs before experiencing resurrection by the power of the Spirit. From this viewpoint, what is important is not our failure, but our reaction to failure. What is important is the insight into God's loving and universal providence which often comes only with the collapse of our own too narrow schemes. To the extent that these two chapters allowed us, together, to face and to admit our poverty and our weakness, they were occasions of grace for the Congregation. This recognition on our part allows us to be chosen again by God and, in his choice of us, to move beyond planning to a reaffirmation of our discipleship and our trust in the Lord. For the mission is not ours but Christ's (John 20: 21) ; and we are never so much ourselves as in saying "yes" to him.

Francis E. GEORGE, O.M.I.

NOTES:

- 1 *General Conference of the Mission*, Rome, April 5-16, 1970. A report on this Conference appeared in *OMI Documentation*, no. 21/71, January 25, 1971.
- 2 *Third Extraordinary General Chapter*, Rome, October 25-November 8, 1970. Following the discussion of working papers III (the nature of the Institute) and VI (Oblate missionary objectives) through sessions 27, 28, 30, 42 and 43 of the EGC is like watching a preview of the 1972 General Chapter. Fr. Deschatelets' *Circular 246*, of February 17, 1971, placed "missionary outlook" as first on a list of six themes to be prepared for the 1972 General Chapter.
- 3 *Sociological Survey of the Congregation*, Rome, 1972; cf. chapter one, "Missionary Aims", p. 7-20.
- 4 Cf. regional reports of Europe, p. 7-24; Canada, p. 1-5; the United States, section 5 (no pagination); Asia, p. 1-34; South Africa, p. 7-11; and South America, p. 5-13.
- 5 *OMI Communications/Information*, no. 67/72, April 18, 1972, p. 1.
- 6 *The General Chapter of 1972: Documents of the Chapter*, volume 5 (no pagination for the volume), working paper — Objectives of the Chapter, p. 4. These objectives were officially accepted by the General Assembly during its 25th session, April 21, 1972.
- 7 In sacramental terms, *anamnesis* and *epiklesis*. Unlike mere signs, which point to something readily available, symbols are carriers of transcendence. They create, by their presence, a larger community than is immediately at hand. Thus, a community without symbols is necessarily a "small community", limited to the inter-personal relations of its members. In a religious context however, these inter-personal relations can themselves be symbols of a larger unity. For an excellent survey of the literature, and an essay on sacramental epistemology, cf. David Power, O.M.T., "Symbolism in Worship," *The Way*, Oct., 1973, 310-324; Jan., 1974, 57-66; Jan., 1975, 56-64; April, 1975, 137-146.
- 8 *Community*, Rome, October, 1972. For the background of this document on the level of the General Administration and an analysis of further development in religious life in the Congregation since its publication, cf. *Report of Rev. Fr. Fernand Jetté, O.M.I., Vicar General, to the 29th General Chapter*, Rome, 1974, p. 12-16.
- 9 *The General Chapter of 1972: Documents of the Chapter*, volume 5, working paper — Objectives of the Chapter, p. 1: "One panel specifies that the formulation should be broad enough to respect the legitimate differences between regions; another insists that it be broad enough so that all our missionaries, especially the older ones, may feel at ease and at home in the Congregation."
- 10 Cf. *Report of the Consultants on the General Chapter*, Rome, 1972, "Rejection of Leadership and of Competence," p. 2-4.
- 11 This editing committee was composed of Fathers Dalston Forbes, Fernand Jette, René Motte and Fred Sackett. Cf. *Minutes of the 28th General Chapter*, 13th General Assembly, April 14, 1972.
- 12 A gentle sort of gallows humor began to surface in the chapter after several weeks. For example, one capitular to another, "What is a chapter?" Response, "A chapter is a prolonged session of ongoing formation for aging Provincials." The limits of a chapter's practical capabilities, as distinct from its immense juridical powers, are discussed in Fr. Jacques Pasquier's report on the 1974 General Chapter, cf. *OMI Documentation*, no. 56/75, Feb. 15, 1975, p. 9-11.
- 13 *The General Chapter of 1972: Documents of the Chapter*, volume 5, Report from the

American Region on Missionary Outlook, p. 1-2.

- 14 This approach closely follows that of the revised *Constitutions and Rules* of 1966. Fr. Georges Laudin was influential in its conception and in its re-acceptance during the 1972 chapter.
- 15 Eventually, the chairman of this committee and its liaison with the editing committee was Fr. René Motte. Its secretary was Fr. Francis George. For a presentation of the broader historical context of Oblate renewal, cf. R. Motte, "Fidélité et renouveau missionnaire chez les Oblats de Marie Immaculée," *Neue Zeitschrift Für Missionswissenschaft*, Heft 4, 1974, p. 281- 294.
- 16 *Minutes of the 28th General Chapter*, 83rd General Assembly, May 22, 1972.
- 17 The discussion paper from the editing committee had stated: "...to date the chapter has expressed an insistence that this topic of missionary vision be considered so as to include reference to our religious consecration and the community aspect of our life and apostolate. Again the reason is practical, not theological. For this issue is filled with enormous consequences for the unity of the Congregation and the shape the Congregation will take in the future. Our unity could consist solely in the possession of the same missionary vision or in the possession of this vision by men who are consecrated by vows and dedicated to some type of community. Since the alternatives are quite different, this matter should be considered directly by the chapter. The preliminary discussions in panels have shown that many chapter members do not wish to ignore this basic question.- (The General Chapter of 1972: *Documents of the Chapter*, volume 5, redaction committee text — Missionary Vision, p. 1.)

Despite its imperative, the first draft of paragraph 13 of *Missionary Outlook* was deliberately vague concerning the nature of our communities. It read: "To preach the Gospel to the poor, we believe living apostolic communities are needed. For us, the nucleus of such communities is formed by men freely consecrated to God by vow, working with others for the salvation of all.- (*The General Chapter of 1972: Documents of the Chapter*, volume 5, first *ad hoc* committee text, p. 4.) The word "nucleus" was removed upon a motion from the floor during the 83rd General Assembly, May 22, 1972; and the finally adopted text reads: "Such communities are formed by men open to the Spirit, as was Mary, freely consecrated to God by vow, and working with others for the salvation of all."

The references to Mary in paragraphs 13 and 18 recall her openness to the Spirit at the time of the Annunciation and at Pentecost. These were added to the text after the audience with Pope Paul on May 20, 1972, during which the Pope spoke of Mary's "disponibilité" as a model for Oblates.

- 18 The first draft of this third section was largely the work of Fr. Bill Reinhard.
- 19 In liberation theology, this becomes a technical distinction; cf. Gustavo Gutierrez, *A Theology of Liberation*, New York: Orbis Books, 1973, 21-44. In this perspective, development is movement according to a pattern imposed from outside, and hence another form of oppression; liberation, on the other hand, means movement according to indigenous patterns of growth. In *Missionary Outlook* the two terms are more loosely used to mean merely economic progress (development) as distinct from a more global process, including explicit evangelization (liberation).
- 20 The documentary sources for these sections are the following:
  15. a) *OHM Constitutions*, 4. b) Asian regional report; written intervention by Fr. William Wæstman, based on Scandinavian missionary experience. c) *OMI Constitutions*, 4. d) U.S. regional report. e) Composite report of the editing

- committee; intervention by Fr. R. Côté, on the meaning of development, 32nd General Assembly, April 26, 1972; *Populorum Progressio*, 6. f) Latin American and European regional reports.
16. a) Composite report of the editing committee. b) Interventions by Fr. A. Lefebvre, secretary for social communications, 32nd General Assembly, April 26, 1972, and 78th General Assembly, May 18, 1972. c) Four regional reports — Canada, Europe, Latin America and Asia. d) Asian regional report. e) U.S. special position paper on ecumenism, by Fr. Harry Winter. f) *Ad hoc* committee for the missionary outlook document.
17. a) to e) Composite report of the editing committee, f) U.S. regional response to the composite report of the editing committee.
- 21 Cf. Karl Rahner, *Theological Investigations*, vol. 5, 337, ff.; and vol. 6, 298. Richard McBrien, *Church, The Continuing Quest*, 85; and *Do We Need the Church?* 98-99. Gustavo Gutierrez, *A Theology of Liberation*, 260, ff.; Wolfhart Pannenberg, *Theology and the Kingdom of God*, 73-79.
- 22 Adopted in substance (with later minor changes) during the 68th General Assembly, December 5, 1974, by a vote of 76 to 22.
- 23 This committee was chaired by Fr. Henri Goudreault and was composed of Rend Charrier, James Cooke, Joseph Devlin and Jean Gerey; cf. *Minutes of the 29th General Chapter*, 43rd General Assembly, November 27, 1974.
- 24 Richard Hanley, *Letter to the Congregation*, Rome, June 21, 1974.
- 25 *Letter of the Capitulars to Their Brother Oblates*, p. 2-3.
- 26 *Lumen Gentium*, 48.
- 27 Cf. Joseph Comblin, "Mission et idéologie," *Kerygma*, vol. 8, no. 22, 1974, p. 48-50. "Il nous faut retrouver le sens de ce qui était beaucoup plus évident dans l'Eglise ancienne: qu'il y a une identité profonde entre la mission et la vie monastique.- Cf. also, William B. Frazier, M.M., "Guidelines for a New Theology of Mission," *Mission Trends No. 1*, edited by Gerald H. Anderson and Thomas F. Stransky, C.S.P., (Paulist Press, 1974), 23-36.
- 28 *Letter*, p. 4-5; and *Missionary Outlook*, no. 17, a.
- 29 Paul VI, "On the Renewal of the Religious Life according to the Teaching of the Second Vatican Council," no. 18; Rome, June 29, 1971. For the interventions, cf. *Minutes of the 29th General Chapter*, 43rd and 44th General Assemblies, November 27, 1974.
- 30 Rev. Fr. Léo Deschâtelets, O.M.I., *The State of the Congregation: Report to the 28th General Chapter*, Circular 247; Rome, April 11, 1972, pp. 61 and 31-34. These sentiments were again expressed in 1974 by Robert Lechat and Michel Berche; cf. *Minutes of the 29th General Chapter*, 55th General Assembly, November 30, 1974, and 44th General Assembly, November 27, 1974.

## Les anciennes et les nouvelles Règles

L'article suivant a pour but d'encourager un débat serein et constructif sur la valeur du contenu du nouveau texte des Règles que nous préférons à l'ancien, sans toutefois en exclure des améliorations possibles; nous en avons d'ailleurs suggéré quelques-unes.

Aussi, après avoir comparé les deux textes afin que chacun puisse se rendre compte de l'apport du chapitre général, interprète authentique du charisme du Fondateur et des orientations du Concile Vatican II en ce qui concerne tout particulièrement l'identité de l'Oblat, nous examinerons dans des articles subséquents ce qui nous semble être les notes caractéristiques de la nouvelle Règle par rapport à la vie religieuse et apostolique: le sens de la responsabilité qui doit animer la Congrégation et ses membres, le besoin de coopération pour expliciter entièrement l'œuvre de la mission que l'Église nous confie, la valeur irremplaçable des vœux et de la vie intérieure.

Il y a plusieurs années les *Études Oblates* avaient tenu une enquête sur notre spiritualité et on s'était efforcé d'en trouver une. On n'y réussit guère cependant parce qu'une telle spiritualité n'existait pas. Le désir de posséder une spiritualité particulière — alors que dans la Congrégation et dans les communautés on trouvait un plus grand esprit de corps et qu'on regardait les autres instituts avec un esprit de rivalité, résultat probable d'un nationalisme politique encore vif — nous avait poussés à cette recherche. Aujourd'hui, on évite et on déborde ce problème en parlant de charisme. Il serait peut-être préférable de parler des caractéristiques individuantes selon lesquelles un groupe de personnes réunies ensemble se distingue immédiatement d'un autre ou, du moins, se caractérise par une aspiration ou une mission particulière, plutôt que de charisme, car il s'agit d'une congrégation dans laquelle le *charisme* personnel du Fondateur et de quelques-uns de ses compagnons les plus doués peut devenir un exemple et un rappel, mais certainement pas un don reçu au départ ou un présupposé comme signe de vocation.

Si, en tant qu'Oblats, nous n'avons pas de spiritualité typiquement propre, nous avons des caractéristiques très particulières à réclamer de droit. Mais il faut d'abord rendre témoignage comme à un devoir, à ce que le Fondateur mourant nous rappelle comme raison de notre existence: charité à l'intérieur de la communauté, zèle dans le ministère apostolique; vie de communauté et action extérieure, charité et zèle qui n'ont de sens que fondés dans l'amour de Dieu et du prochain compris comme un unique commandement.

### Règle fondamentale et Constitutions

Dans la préface des Règles, que l'on pourrait appeler la *Règle fondamentale* de l'Institut, la base sur laquelle le Fondateur entendait construire son édifice religieux et apostolique, le point de départ de son aventure missionnaire, la note distinctive des Oblats brille comme une évidence immédiate: un zèle dévorant qui renouvelle la mission du Christ et des apôtres et rétablit dans l'Église toutes les œuvres de bien d'alors, à l'intérieur comme à l'extérieur, balayées par la Révolution française; zèle qui pousse jusqu'à se consacrer comme victime pour le salut des âmes, zèle qui embrassera de fait les divers champs d'apostolat qui se présenteront petit à petit à la sainte audace du Fondateur comme signe des temps, spécialement et par dessus tout au service des pauvres. Notre *petite* Congrégation, étant née ainsi de la sainte ambition de ressusciter, avec leurs fins particulières toutes les associations religieuses disparues, se trouva nécessairement limitée dans le temps et l'espace. Mais son Fondateur se sentit dans l'obligation d'exiger de ses disciples une dose de vie intérieure et un élan apostolique proportionnés aux buts à atteindre. Pour soutenir une activité aussi vaste et aussi multiple, il ne pouvait y avoir de lien interne plus solide que la charité fraternelle, de motif plus élevé que l'amour de Dieu.

Mais cette caractéristique résumée de façon admirable — même littéralement parlant — dans la

Préface nous semble à nous, hommes d'aujourd'hui, avoir été dissipée par la suite ou insuffisamment développée dans un texte rédigé à la hâte, faute de temps, et un ramassis — disons, avec plus de respect, une anthologie — d'un mode de penser et d'agir de tel ou tel institut par ailleurs digne d'estime et d'imitation, ou encore de telle ou telle autre période historique<sup>3</sup>. Il peut paraître un texte qui, même dans ses élaborations successives, est demeuré sujet à de nombreuses répétitions; un texte qui, pour avoir été revisé et adapté à plusieurs reprises, mais jamais corrigé, est d'un style inégal, souvent oratoire, paternalistique, surabondant, parfois chargé d'expressions emphatiques propres au style français. Je le répète: à le lire aujourd'hui après tant de changements politiques, sociaux, littéraires et même, *liens dico*, après avoir été un temps sans le lire — il peut paraître aussi un témoin muet d'attitudes dépassées par Vatican II et la spiritualité moderne; un texte qui est tout à la fois un directoire ascétique, un vademecum de prédication, un compendium de direction spirituelle, un manuel liturgico-pastoral, un petit manuel de bienséances, un code juridique et administratif, comme l'était encore davantage le texte élaboré par le Fondateur à Saint-Laurent du Verdon en 1818.

Je présume que tous connaissent suffisamment l'ancienne Règle pour s'en rappeler le ton impératif, les affirmations absolues et réitérées, l'accent autoritaire parfaitement en accord avec une mentalité d'Ancien Régime différente de celle de nos jours. Il ne faut pourtant pas la condamner pour cela car elle donnait d'excellents résultats avec les hommes de l'époque. Tous ont présent à l'esprit les paragraphes sur les divers ministères dont la minutie des détails, aujourd'hui d'un autre fige, atténuée considérablement la grandeur de la vision apostolique. Tous se rappellent le rituel détaillé et bien spécifique des célébrations communautaires, les directives un tout petit peu racistes pour la formation des séminaristes, des novices, des scolastiques, l'ordre des cérémonies liturgiques dans des conditions fixées sur l'exemple des manuels, les règles pratiques, peut-être discutables aujourd'hui, pour une prédication efficace et une obéissance parfaite, sans qu'il soit nécessaire d'en citer des paragraphes et des articles.

De plus, certaines attitudes de base — apparentes dans l'expression seulement — par rapport aux non-croyants, aux frères séparés, aux prêtres déchus, aux fidèles fourvoyés, même dictées par le zèle apostolique et pour des raisons surnaturelles, ne sont pas admissibles depuis le Concile — dans une atmosphère d'œcuménisme et de sain pluralisme faite avant tout de compréhension et de dialogue, et où l'on distingue vraiment de façon plus abstraite entre erreur et errant. Elles ne sont pas compatibles non plus avec l'ouverture du Concile vers un dialogue *antérieur* la pratique de l'obéissance et la co-responsabilité dans l'exercice des charges, qui constituent l'essence de la vie apostolique, ces expressions sur l'obéissance qui portent flanc la contestation, plutôt qu'elles ne poussent une adhésion éclairée. D'où il faut reconnaître que, malgré le respect aux personnes qui ont formulé ces articles, il n'est peut-être pas facile d'en conserver un seul dans son intégrité.

### **Révision ou refonte?**

Les pages qu'on ne peut ni corriger ni remplacer, les pages vraiment indicatrices de l'idéal du Fondateur tel qu'il devrait s'incarner dans les membres de sa congrégation, sont celles de la Préface<sup>5</sup>. Les autres choses, même les choses belles et nombreuses — celles qui ont fait de tant d'Oblats des héros et des saints — sont renfermées dans un texte anachronique pour diverses raisons et elles risquent aujourd'hui de perdre leur authenticité. Voilà pourquoi elles ont besoin d'une refonte, d'une nouvelle mentalité, d'une nouvelle atmosphère; elles ont besoin du climat établi par les nouveautés du Concile, nouveautés peut-être pas tellement inédites pour qui sait lire dans ce patrimoine de toujours qui s'appelle tradition; à savoir un aimant qui n'attire que ce qui est valide et rejette le reste. A vin nouveau, outres neuves!

De là vient la nécessité d'une révision et l'impossibilité d'utiliser un texte dans lequel le contenu et la forme s'intègrent l'un et l'autre formant un contraste qui, bien que de forme seulement, peut et doit être évité. C'est pourquoi depuis l'effort de la commission Fortin, chargée par le chapitre de 1959 de la préparation d'un texte, le chapitre de 1966 n'a rien trouvé de mieux, tout en utilisant une partie du travail présenté, que d'en élaborer un autre. Il est parfois plus facile de refaire un livre que de le corriger.

Je ne pense pas que ces expressions ne scandalisent personne: ce sont des critiques humaines



d'expressions humaines dans une matière qui est sans doute le fruit de l'action de Dieu. Notre vénéré Fondateur ne parlait-il pas ainsi, lui qui ne trouvait dans la Règle rien de lui-même, mais à qui tout paraissait être le fruit de l'action du ciel? Il le pensait parce que l'approbation de l'Église était venue confirmer ce qu'il avait écrit, même si, peut-être, certaines expressions n'étaient pas et pouvaient ne pas être conformes à ses vues personnelles. Plus d'une fois dans sa vie il a donné la preuve qu'il acceptait l'attitude de l'Église officielle et des hommes d'Église, même s'il pouvait douter de son attitude personnelle. Je me souviens d'avoir lu dans la vie du père Albini par le père Delarue que le supérieur de Vico écrivait au Fondateur et souhaitait que le père Mie (qui pourtant était son confesseur et auquel il obéissait avec promptitude) ne fasse pas "une chèvre" du père Albini. Dans la vie du Fondateur, par le père Rey, je crois, le Fondateur lui-même n'ordonnait-il pas de renvoyer chez-lui un postulant, plus soucieux d'obéissance que doué de jugement, auquel on avait fait croire qu'au dîner on servirait de la viande d'éléphants? Il ne faut donc pas par conséquent s'alarmer si l'autorité suprême de la Congrégation, le chapitre général de 1966, a présenté et approuvé presque à l'unanimité un nouveau texte de la Règle, en suivant d'ailleurs en cela l'exhortation du saint père qui demandait "un aggiornamento courageux" pour adapter les constitutions à la situation actuelle et pour permettre aux Oblats de poursuivre efficacement leur tâche dans l'Église. Au mois de mars 1967, le pape demandait aux supérieures générales de travailler à la "refonte" de leurs Règles. Et de fait, de nombreuses familles religieuses, en suivant notre exemple peut-être, ont modifié totalement le texte de leur fondateur. Les Passionistes ont mis le texte de saint Paul de la Croix en appendice à la nouvelle Règle.

En tout cas, il ne s'agit pas de nouvelles règles; il s'agit de l'esprit du Fondateur mis dans des formules neuves. J'oserais dire que notre Fondateur s'y reconnaîtrait davantage. Je me corrige: il se reconnaîtra davantage dans le nouveau texte quand celui-ci aura été définitivement approuvé par l'Église, lui qui, à l'exemple de son ami Rosmini, était dans l'âme un précurseur des temps nouveaux.

### **Expérience sérieuse**

D'un autre côté, ceux qui se sont scandalisés de l'action du chapitre' se sont bien gardés de dire ou n'ont pas réussi à préciser quelles étaient les expressions supprimées dans l'ancien texte qui n'auraient pas dû l'être. Ils n'en ont pas donné la raison non plus.

Pour citer des interventions plus précises, quelqu'un s'est plaint de la suppression de l'article 299: "*Les prêtres vivront de telle sorte, qu'ils puissent chaque jour offrir dignement le saint Sacrifice.*" C'était un bel article, plein de sainte onction. Mais si le texte était approprié à un temps de rigorisme janséniste — rigorisme ici louable — quelle valeur conserve-t-il aujourd'hui alors que la messe, la communion quotidienne et même plus que quotidienne, sont des pratiques communes acceptées et désirées de tous les chrétiens et moyen principal *-ut digne vivant*?"

D'autres se sont attaqués au fameux N.B. qui fait suite à l'article 253. De fait, ceux qui gardent la nostalgie de ce texte, pensent-ils que les bons religieux ignorent que le Fondateur avait et a encore raison? Ou pensent-ils que les religieux moins fervents deviendront parfaits grâce ce Nota Bene? En effet, nonobstant ce texte que les visiteurs mettaient toujours en relief dans les procès verbaux, plusieurs points de notre Règle n'étaient déjà plus en usage avant même que l'on ne pense au nouveau texte. En plein chapitre (1926), alors qu'on s'empressait d'adapter la Règle au Droit canon promulgué peu auparavant, un provincial se permit de demander que l'on fit la liste des articles encore en usage et de ceux que l'on devait considérer comme tombés en désuétude. C'était une *boutade* peut-être, mais très révélatrice, sauf que les normes du Droit romain devaient s'appliquer même pour les règles monastiques où les lois désuètes restaient encore sur le papier.

Du reste, le contenu du N.B. est demeuré dans les nouvelles Règles, même si le ton en est moins oratoire. Nous possédons tous la conviction de la nécessité et de l'utilité de la vie intérieure, du silence, des règles pratiques et des moyens indispensables pour favoriser la vie intérieure en certains lieux et temps et nous devrions tous être disposés, sous l'élan du supérieur, nous donner et observer un règlement communautaire qui marque ce besoin et assure ces règles,

règlement communautaire d'ailleurs clairement prévu par l'article 90 des nouvelles Règles. Si le silence, dont la pratique et la violation sont facilement contrôlables, était peu observé autrefois et demeure aujourd'hui très peu observé, il faut en rechercher la raison d'abord dans l'esprit mondain qui est entré de plus en plus dans les couvents et aussi dans le peu de manières et le peu d'égards qui sont, l'un et l'autre, hélas!, les défauts de la démocratie moderne.

Et ensuite — qu'on me pardonne ce point de polémique — pourquoi celui qui tient tant l'obéissance ancien style n'obéit-il pas *aveuglément* au supérieur général qui affirme expressément dans le décret du 2 août 1966: "En vertu des pouvoirs qui nous ont été accordés par la Sacrée Congrégation des Religieux par un rescrit en date du 29 juillet 1966s, nous décrétons par les présentes que ces Constitutions et Règles obtiennent pleine force de loi partir du premier janvier 1967, pour être observées fidèlement et dans leur intégrité par tous les membres de notre Congrégation"?

Au contraire, je ne saurais dire si c'est davantage par la faute des progressistes ou des conservateurs que la nouvelle Règle, qui devait être un banc d'essai de la vitalité renouvelée de la Congrégation, est demeuré un livre clos, *scellé* pour utiliser une expression du Fondateur, quand il reprochait aux Oblats d'alors leur manque d'observance de la Règle, en ne l'utilisant pas ou y passant outre effrontément, risquant ainsi l'appauvrissement de nos idéals dans un immobilisme autodestructeur ou la perte de notre identité, c'est-à-dire la mort dans des nouveautés aventureuses. Quelle nouveauté plus aventureuse que celle de vouloir réduire un institut séculier qui opère dans un cercle restreint et se camoufle sous les dehors de l'évangélisation, une congrégation fondée pour aider l'Église avec un apport généreux et total de toutes les ressources humaines utiliser pour la gloire de Dieu et le salut des âmes au cri: *Nihil liquendum inausum!*

Ainsi, nous qui avons ouvert la voie au renouveau conciliaire proposé aux religieux sommes-nous les derniers dans l'application des principes d'où nous étions partis, que nous avons hautement affirmés dans les nouvelles Règles et que l'Église ne cessait de réclamer.

### **Étude de la nouvelle Règle**

Néanmoins dans l'attente d'un essai sérieux des nouvelles Règles sous la direction et le contrôle efficaces de ceux qui doivent être les animateurs du mouvement communautaire au niveau du gouvernement général, provincial et local, dans un effort pour juger honnêtement le travail du chapitre général de 1966, nous donnons la suite les deux textes selon l'ordre des numéros: nous verrons la valeur de l'un et de l'autre en tenant compte de la lettre et de l'esprit du Fondateur clarifiés et corrigés par les innovations du Concile. Personne ne prétendra que la conduite de l'Église soit conditionnée par la Règle alors que ce sont les Règles qui doivent répondre aux exigences de l'Église. Le Fondateur lui-même répète dans ses lettres que la Règle vaut en autant qu'elle est approuvée et proposée à la Congrégation par l'Église et il affirme que son texte représente désormais la volonté de Dieu. Il est très naïf de croire et de faire croire qu'en acceptant la Règle de 1966 on veuille accorder la préférence sur la Règle du Fondateur à celle du P Untel ou Untel ou à celle d'une *équipe* de savants à laquelle le chapitre aurait précipitamment donné son approbation par paresse mentale ou spirituelle!

C'est pourquoi nous respectons les orientations du chapitre et, dans un essai sérieux et valide en tenant compte des corrections et des améliorations<sup>9</sup> qui viendront, nous attendons avec confiance la réponse de l'Église qui seule donne autorité aux règles de la vie religieuse.

Nous commençons cette comparaison entre les deux textes par les articles relatifs à la charité dans son sens plein d'amour de Dieu et du prochain: charité qui inclut les rapports fraternels au sein de la communauté religieuse et le zèle dans le ministère apostolique; en somme nous relisons simplement cette partie de la Règle qui présente l'Oblat tel qu'il doit être pour répondre à sa vocation particulière. Nous constaterons quelle richesse contient le nouveau texte inspiré par les textes du Concile et comment il exprime mieux actuellement le souffle propre du Fondateur pour une action de renouvellement intérieur constant et pour une action missionnaire

exemplaire, particulièrement si on tient compte du fait que la nouvelle Règle est beaucoup plus courte que l'ancienne.

Les expressions sont simples; quelques-unes sont reprises de l'ancienne Règle et conservent des superlatifs (particulièrement dans le texte latin) un peu en contraste avec l'apparente froideur habituelle. Il n'y a que dans l'article 94 des Règles où l'on dit

avec animation: "*les nôtres feront preuve de discrétion en évitant de trop facilement parler au dehors des affaires privées de leur communauté*". Cela rappelle un peu, *si licet parva componere magnis*, le mot de saint Thomas quand il reproche à David de Dinant d'attribuer un corps à Dieu<sup>10</sup>

Le texte en laissant de côté l'emploi d'exemples excessifs de pratique de zèle et de charité fraternelle élargit la vision de l'objet de ces vertus et, dans un effort pour viser au pratique, exalte le sens de responsabilité de l'Oblat à la recherche et à l'obtention de sa propre identité.

Francesca TRUSSO, O.N.I.

*Maratea, Italia*

### **La Règle de 1928**

1. ... et vivant ensemble *comme des frères*, [ils] s'appliquent principalement à l'évangélisation des pauvres.
46. Aux supérieurs est expressément confié le *soin de veiller sur la santé* de leurs sujets, de peur que...
47. Comme tous les nôtres doivent brûler du désir de répandre la foi et de procurer le salut des âmes les plus abandonnées, tous s'appliqueront... progresser dans toutes les vertus, *principalement la charité envers Dieu et le prochain*.
59. [Les Directeurs] veilleront avec une *sollicitude paternelle* sur la santé des élèves, et feront en sorte que soient pro-digués *tous les soins* ("officia caritatis") au corps et l'âme des malades
61. *Unis par les liens de la charité*, et tendant tous au même but...
80. Aux heures de récréation et de promenade, ils se mêleront fréquemment aux séminaristes avec une *aimable simplicité*, qui, sans porter préjudice leur autorité, leur *attachera les cœurs* qu'ils donneront au Christ.
91. ... les 'directeurs se montreront toujours *faciles et bienveillants dans l'accueil* qu'ils leur feront.
118. Qu'advierait-il de ces âmes que le Seigneur attire lui, si *une main amie* ne les plongeait pas dans ces eaux vivifiantes où...
126. D'ailleurs, un Missionnaire doit accueillir les pécheurs avec une *charité inépuisable*.
134. ... les malheureux prisonniers ont un droit légitime *notre charité*.
137. Nous employerons tous les moyens que nous dictera *notre charité*, pour disposer bien mourir les condamnés au dernier supplice.
139. ... il faut bien se garder d'attendre que les bienfaiteurs et les amis de la Société soient la dernière extrémité pour leur donner des preuves de notre *reconnaissance* et de notre *sincère charité* en Jésus-Christ.
274. ... *le charité surtout* ... [doit] présider à cet exercice [de la coulpe].
275. Le coupable qui aura commis une faute *contre la charité fraternelle* s'en accusera genoux.
291. *Unis par les liens les plus étroits de la charité*, tous pratiqueront exactement la sainte obéissance.
349. Lorsqu'un des nôtres sera malade, le Supérieur est tenu de *veiller spécialement* ce que *tous les*

*soins les plus pressés* lui. soient prodigués.

350. Il visitera le malade tous les jours avec *la charité d'un père* pour son enfant, il aura soin que le réconfort du saint Viatique lui soit accordé sans retard.
433. [Le Supérieur général] gouvernera avec sagesse..., *portera le fardeau de tous* avec patience, il accueillera tous les recours *avec bonté*..., il se portera, *avec charité*, au secours de tous les besoins.
548. Modèles de leurs subordonnés, surtout dans l'obéissance et *la charité*, qu'ils [les Provinciaux et les Vicaires] prêtent aux Supérieurs locaux *un concours bienveillant*, qu'ils condescendent aux sujets avec douceur, *qu'ils les aiment tous d'une affection sincère*...
611. [Le Maître des novices] se tiendra *continuellement la disposition* des novices.
652. Bien que *la charité qui est le lien de notre Société* doive nous rendre *prêts nous dévouer* au service de nos frères malades, le Supérieur désignera néanmoins un ou deux infirmiers.
659. Lorsque les malades entreront en convalescence les infirmiers leur procureront tous les petits soulagements que leur état comportera... tantôt par quelques moments d'aimable conversation.
711. Ils les assisteront dans leurs besoins, dans leurs travaux et dans leurs maladies, avec un affectueux empressement.
714. Ils se supporteront mutuellement avec beaucoup de douceur et de patience, *faisant réciproquement assaut de bons procédés, et gardant joyeusement la charité*.
715. Chacun évitera avec soin tout ce qui pourrait contrister ses frères; et il condescendra avec empressement à leur volonté dans l'intérêt de la paix de Dieu et de *la charité du Christ*.
716. *Ils s'aimeront*, se respecteront et s'honoreront mutuellement les uns les autres.
729. ... évitant entre eux toute marque d'amitié particulière comme opposée à *la charité qui doit les unir indistinctement en Jésus-Christ*.
797. Les Supérieurs tâcheront, en intimant au sujet la sentence d'expulsion, de la lui rendre moins amère par *la charité qu'ils lui témoignent*...

### **Les Constitutions de 1966**

1. [La Congrégation] groupe des prêtres avec des laïcs, engagés par les mêmes vœux de religion, qui vivent ensemble *comme des frères et coopérant étroitement* dans le Christ Sauveur, se consacrent principalement l'évangélisation des pauvres. (Cf. 1928, n. 1).
2. Ils collaborent *fraternellement* ("fraterno amore") avec les autres instituts, les prêtres et les laïcs dans l'œuvre d'évangélisation. Leur respect et *leur affection fraternelle* vont aussi... vers tous ceux qui se reconnaissent disciples du Christ.
3. Par le ministère témoignage de vie comme par le ministère de la Parole, [la Congrégation] doit révéler "qui est le Christ", afin d'éveiller ou de réveiller la foi et de fonder dans cette foi une Église vivante, *répandant la charité* dans le monde et progressant ainsi vers son achèvement.
4. Les missionnaires Oblats regardent avec une *particulière prédilection* le monde des pauvres, ceux qui souffrent de la faim ou de l'insécurité. ... Sachant que les pauvres appartiennent à l'Église par droit évangélique, ils les respecteront et *les aimeront comme des frères*.
5. [Constitués en communautés apostoliques et] unis par *les liens très profonds de la charité* et de l'obéissance, ils travaillent d'un même cœur\_ à l'avancement du Règne de Dieu. (Cf. 1926, nO5 61 & 291) .

9. Ce monde, Dieu l'a tant aimé qu'il lui a donné son Fils unique, non pour le condamner, mais pour le sauver. L'Oblat se souviendra que c'est *ce même amour* qui le consacre et l'envoie.
13. C'est pourquoi il développera en lui les qualités d'esprit et *de cour* qui permettent une rencontre vraie avec les personnes et les événements: *accueil, disponibilité*, initiative, esprit de discernement, réalisme.
17. Au cœur du monde, pour y être un ferment des béatitudes évangéliques, les Oblats témoigneront de *leur amour pour le Christ et les hommes*.
18. C'est pourquoi, par les conseils évangéliques... ils veulent se disposer à la *charité parfaite*.
21. [II] développera sans cesse les *richesses d'amour* déposées en lui par Dieu... Il évoquera aux yeux des hommes la *charité parfaite*, qui ne sera pleinement révélée que dans le Royaume à venir.
22. Son *affection* franche, profondément humaine, directe et pure, sans recherche, sera un stimulant pour ceux qui, dans le mariage ou en dehors, luttent à travers une fidélité laborieuse.
24. Il sera soutenu par une *vie fraternelle épanouie*...
29. Les maisons et les provinces auront entre elles le même *souci de partage*, spécialement vis-à-vis de celles qui sont plus dépourvues.
35. *Serviteur de ses frères* et lien de la communauté, le Supérieur sera attentif découvrir en chacun les lumières de l'Esprit... Il gouvernera dans le *souci du bien commun*.
42. Unis par l'obéissance et les *liens d'un profond amour*, tous, Pères et Frères, resteront solidaires dans leur vie et l'action missionnaire qui les a rassemblés.
44. Ils mettront tout en œuvre pour faire grandir entre eux, clans la joie, *la communion d'esprit et de cœur*. Ils développeront *l'échange, le dialogue, l'entraide fraternelle*...
47. ... sachant que ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu leur a donné, mais un esprit de force, *d'amour* et de maîtrise de soi. Ils veilleront 'être des collaborateurs vigilants et manifester tous les prêtres, *dans une grande fraternité*, l'entraide spirituelle et matérielle, pastorale et personnelle.
49. [En participant l'Eucharistie], il se renouvelle dans sa mission apostolique, intensifie sa *communion fraternelle avec les hommes*, spécialement ceux de sa communauté et ceux auxquels il est envoyé.
60. ... il se réservera, chaque mois et chaque année, un temps fort de prière personnelle, de réflexion et *de vie fraternelle*.
78. On préparera pour cet important ministère [de Maître des novices] un religieux remarquable par sa valeur humaine et apostolique, doué *du sens de l'accueil, apte au dialogue et de contact facile*.
83. [Par son oblation, le novice] se consacre totalement au service de Dieu et se rend plus profondément *présent tous ses frères dans le cœur du Christ Sauveur*.
90. Dans un climat de joie évangélique et dans la docilité l'Esprit-Saint, les scolastiques, guides par leur conseiller spirituel, grandiront dans la foi, l'espérance et la *charité*. Ils seront attentifs... à développer en eux... les *vertus sociales*.
91. Ils affermiront leurs convictions personnelles à l'intérieur d'une vie communautaire *faite d'échanges et de communications fraternelles*.

117. C'est pourquoi tous les supérieurs et responsables feront preuve... du *sens des personnes*, afin de promouvoir des communautés vivantes et missionnaires, *dans la charité, le dialogue et la participation* instituée entre tous.
118. Ils se souviendront qu'à l'exemple du Seigneur, source et modèle de l'autorité dans l'Église, ils ne sont pas envoyés pour être servis, mais *pour servir et dépenser leur vie au bien de leurs frères*.
130. Les membres du Chapitre portent devant leurs frères la responsabilité de l'avenir de la Congrégation et de sa mission propre... Ils ne perdront pas de vue qu'une des tâches qui leur incombent est de resserrer les *liens de compréhension mutuelle et de charité* au sein de l'Institut, pour un meilleur service de l'Église.
137. Père et *frère de tous*, [le Supérieur général] saura communiquer aux siens *l'amour de l'Évangile vécu au milieu des hommes* dans la communauté apostolique.
147. Attentif à favoriser l'esprit de charité et de pauvreté, [l'Économiste général] veille à la situation économique...
162. Le Supérieur général, s'il ne peut faire la visite lui-même, choisira un Visiteur *capable de comprendre* les problèmes apostoliques et religieux de la province *et d'entrer en dialogue fraternel* avec les groupes et les personnes.
201. Responsable du *bien commun*, [le Supérieur local] veillera à ce que la vie religieuse apostolique de sa communauté réponde aux exigences de la *charité fraternelle*.
205. Ils sauront, de plus, dépasser les horizons de leur propre communauté, pour *coopérer* avec les autres Supérieurs *au bien commun* de la province.
208. Les assistants traiteront ensemble, avec le Supérieur local, de la mission de la communauté, de sa vie religieuse et apostolique, des affaires temporelles, *tout en restant attentifs* aux besoins et requêtes de tous les membres.
210. Dans toute la mesure du possible, sera favorisée *la participation de tous* à la discussion des principales questions... *de telle sorte que... la communauté puisse apporter une coopération responsable et collective à sa mission, sa vie religieuse apostolique et même aux affaires temporelles*.

### **La Règle de 1966**

7. En raison des difficultés particulières souvent éprouvées par les fidèles qui se présentent au sacrement de pénitence, les Oblats ministres de ce sacrement s'efforceront d'y apporter beaucoup de patience, *de miséricorde et de compréhension* à l'égard de la fragilité humaine.
8. Dans toutes leurs œuvres, les Oblats *coopéreront étroitement* avec les organismes d'évangélisation et de pastorale.
10. Dans les régions où l'Église n'est pas encore implantée... ils *aborderont avec respect* les civilisations et rites particuliers de ces peuples.
14. Les Oblats n'oublieront pas cependant que le succès de leur apostolat auprès de ceux qui vivent en dehors de l'Église est étroitement lié au zèle missionnaire et *la capacité d'accueil* des Églises locales.
16. Grâce à leur compétence humaine, [les Frères Oblats] peuvent *collaborer* efficacement au développement technique de la région et manifester par là l'efficacité de *leur charité pour les hommes*, dans la ligne de l'apostolat missionnaire.
24. Les Oblats affectés à ce ministère [des paroisses] s'efforceront de former et de développer une véritable communauté de foi, de culte, *de charité*, présente comme un ferment dans toute la vie

des hommes.

26. Ils travailleront en union avec le clergé diocésain, lui apportant le *témoignage d'une communauté apostolique fraternelle*, ouverte au monde et fidèle en tout aux directives de l'Église.
30. [Les Oblats] apportent aussi leur contribution à *toutes les formes d'aide et de coopération* avec les prêtres, *les recevant fraternellement* dans leurs maisons... A l'égard de ceux qui sont en difficulté dans leur sacerdoce, ils manifesteront une *charité toute spéciale*.
40. Nos communautés seront *accueillantes* aux prêtres, elles le seront aux laïcs, qui collaborent avec nous dans l'apostolat.
42. La vie en communauté tiendra une place capitale dans cette maturation [de l'affectivité]. Chacun s'efforcera d'y entrer sans réserve. Il entretiendra avec ses confrères des *relations vraies, profondément humaines et surnaturelles*...
43. Les nôtres, dans leur engagement apostolique, approfondiront *leur amour de Dieu et des hommes*.
80. C'est d'autre part dans et par les liens réciproques de l'autorité et de l'obéissance chrétiennement assumés et vécus que, malgré les déficiences humaines, Supérieurs et sujets découvriront la vraie liberté de l'Évangile et y progresseront dans la joie et *la charité, tradition de notre Institut*.
82. Les Supérieurs... modéreront les excès des uns, stimuleront l'activité des autres, dans un *esprit de service pour leurs frères*...
88. Les Supérieurs s'emploieront à réunir régulièrement les missionnaires d'un même district pour leur permettre de se retremper ensemble dans une *vie commune fraternelle*.
89. A l'intérieur de la maison, tous prendront part aux charges collectives, dans un *esprit de service familial*, et mettront leurs talents à la disposition de la communauté. Ils se sentiront solidaires du travail de leurs confrères et *partageront leurs soucis*.
92. Nos maisons seront *largement ouvertes* aux Oblats de passage ou en vacances.
98. Chaque communauté entourera *avec prédilection* ceux des siens sur le point d'être rappelés à Dieu. Le Supérieur les visitera fréquemment et *aura soin de leur ménager à temps le réconfort* de l'onction des malades et du viatique. (Cf. 1928, n° 349 & 350) .
102. Une fois par mois, chaque prêtre assurera une messe pour tous les défunts de la Congrégation, pour nos bienfaiteurs et les parents décédés des Oblats.
124. Les Frères attireront les générosités vers leur genre de vie missionnaire par le témoignage surtout d'une vie hu-maine et religieuse épanouie, par leur *dévouement* et leur *contact fraternel* avec les jeunes dans les écoles ou les ac-tivités apostoliques.
139. La formation spirituelle, dans les scalasticats, comme d'ailleurs dans les noviciats, sera contrée sur l'éducation d'une foi personnelle profonde et sur le *développement de la charité*.
142. *La charité* sera profondément vécue parmi les scolastiques; elle s'exprimera par une prise en charge mutuelle et par un engagement dans ce qui fait la vie matérielle, intellectuelle et spirituelle de la communauté.
151. Ils intensifieront *leur vie de charité fraternelle*, mettant leurs dons et leurs talents *au service de la communauté*.
190. [Le Visiteur général] agira en tout avec prudence et *esprit fraternel*...

- 1 Dans son discours aux membres du chapitre de 1966, le saint père fait allusion à la spiritualité de notre institut. Celui qui a fourni des notes au Vatican, comme c'est l'usage en ces circonstances, aurait-il trouvé cette spiritualité dans l'intervalle?
- 2 Le texte qui deviendra la *Préface* était tout d'abord constitué d'idées, de réflexions, de propos qui apparaissent çà et là dans divers articles et un N.B. apparu comme par une inspiration improvisée et puis successivement répétés, ordonnés et réunis dans un passage unique.
- 3 D'autres ont écrit dans cette revue elle-même ce que le Fondateur a puisé dans les Règles des divers instituts religieux antérieurement florissants dans l'Eglise.
- 4 Ou me fais-je illusion? Parce que dans mon temps on apprenait la Règle par cœur au noviciat, parce qu'on la commentait au scolasticat, qu'on l'entendait au réfectoire durant les quatre-temps et la semaine de retraite annuelle, on en répandait très vite pour ainsi dire l'odeur chaque jour privément, on en entendait les rappels dans les circulaires des supérieurs généraux qui étaient lues en public.
- 5 Dans une future rédaction, je proposerai la suppression du dernier paragraphe *Quamobrem* etc. parce qu'il n'ajoute rien, mais ralentit au contraire l'élan maintenu constant depuis le début et fixe une fin principale dans la formulation de 1826, qui n'est plus acceptable aujourd'hui.
- 6 Cf Louis Delarue, O.M.I., *Prêtre, rien que ça*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1970. Ne s'agirait-il pas plutôt des remontrances que le P. Dupuy adressait au Fondateur lors de la mission d'Upaix, p. 89-90? D'autre part, nous n'avons pas retrouvé l'allusion à la *viande d'éléphant* dans les biographies de Mo de Mazonod. *Note de l'éditeur*.
- 7 Peut-être que le travail, discuté et approuvé n'était-il pas de sa compétence? Le mal est que le chapitre suivant n'a pas insisté sur la vérification du texte. On renvoya l'expérience aux six prochaines années, sans l'avoir, malheureusement, contrôlée et suffisamment soutenue dans les six années passées et sans que le gouvernement général ne s'engage suffisamment.
- 8 Six jours plus tard paraissait le Motu proprio *Ecclesiae Sanctae* qui fixe les normes de l—"aggiornamento" des diverses Règles des instituts religieux.
- 9 J'ose proposer, à titre personnel, quelques corrections (en italique dans le texte) à des articles des Constitutions et Règles de 1966:
- Constitutions 2. Répondant à l'appel du Christ, sous la conduite de Marie, les membres de cette congrégation apostolique se veulent serveurs de l'Eglise, qu'ils suivent *fidèlement en tant que serviteurs du mystère de la Rédemption (Lumen pentium, 56)*.
7. ... Pour eux donc, la consécration religieuse, *par laquelle leur action apostolique s'exerce comme une œuvre à eux confiée par l'Eglise, s'unissent intimement entre eux (Perfectae caritatis 8)*.
24. ... Marie Immaculée, Vierge et Mère, sera pour lui l'image et la garde de *sa chasteté consacrée (Evangelica testificatio 13)*.
25. ... Dans cet esprit, l'Oblat embrasse la pauvreté volontaire *comme un signe très estimé, surtout aujourd'hui, pour le Royaume (Perfectae caritatis, 13)*.
36. ... à qui reviendra toujours, si nécessaire, la décision (Evangelica testificatio 25).
39. ... *Qu'en toutes circonstances ils s'appliquent à se tenir dans la vie cachée en Dieu avec le Christ, d'où s'épanche et se fait pressante la dilection du prochain pour le salut du monde et l'édification de l'Eglise. (Perfectae caritatis 6)*. Ils auront toujours et de toute façon l'inspiration de leur vie dans *le Divin Sauveur, en imitant assidûment ses vertus et ses exemples (Règle 1926, art. 1)*.
- 94..... qui en sera l'âme; *puis pour mettre en lumière autant qu'il est possible, les mystères du salut, ils apprendront à les pénétrer plus à fond, et à en percevoir la cohérence, par un travail spéculatif, avec saint Thomas pour maître (Optatam totius 16)*.
- Règles 114. Avec esprit de foi, on acceptera toutes les épreuves du ministère, de la vie commune, les épreuves personnelles, *ayant plus que les autres fidèles à s'adonner à la pratique de la pénitence, (Ecclesiae Sanctae II, 22)* et l'on répondra généreusement aux inspirations du Seigneur, invitant à d'autres formes de pénitence volontaire.
- De plus, je me permets de faire remarquer qu'à assez souvent le texte français ne correspond pas parfaitement au texte latin, à tel point que si on les met en parallèle, on demeure perplexe sur la concordance de la pensée. Un exemple: l'art. 97 des Règles où la révérence due aux supérieurs n'a rien à voir avec leur juridiction. D'autre part, le respect et la révérence devraient s'adresser aux personnes et non à l'autorité comme telle.
- 10 "La troisième erreur fut celle de David de Dinant *qui en vint à ce comble de la folie d'appeler Dieu la matière première*" (Saint Thomas, Ia, q. 3 a. 8). *Note de l'éditeur*.



# **The Yakima War**

## **An Episode in the History of the Oregon Missions**

### **Refutation of a False Accusation**

When, on January 8, 1847, Bishop de Mazenod, appointed Father Pascal Ricard director of the new Oblate mission in Oregon, a mission he had accepted at the request of Bishop Magloire Blanchet of Walla Walla, he was unaware of the numerous difficulties his missionaries would encounter in this distant territory. War, poverty and even misunderstandings with the ecclesiastical authorities, which became more and more vexatious, are some of the trials the Oblates were to endure. There is one point, however, on which I would like to insist: the false accusation leveled against the priests that, during the Yakima war of 1855-1856, they furnished arms to the Indians in revolt.

After several years of hard work, the missionaries had succeeded in establishing — in addition to their central mission at Olympia — two stations in the Indian country, one among the Yakimas under Fathers Charles Pandosy and Paul Durieu, and one among the Cayuses where Fathers Casimir Chirouse and Pierre Richard carried out their apostolate<sup>2</sup>.

#### **I. A description of the Yakima Mission**

The Yakima mission, founded in 1847, was situated, at the time of the war, on the north shore of the Yakima River, along the Ahtanum, near Tampico, the principal camp of Chief Kamiakin<sup>3</sup>. Theodore Winthrop who visited the place in 1852 found it charming, notwithstanding the location:

Le Play house is on the Atinam, twenty miles in a beeline from camp. A strange and unlovely spot for religion to have chosen for its home of influence. It needed all the transfiguring power of sunset to make this desolate scene endurable. Even sunset, lengthening the shadow of every blade of grass, could not create a mirage of verdant meadow there, nor stretch scubby cottonwood-trees to be worthy of their exaggerated shade. Nor region this where a Friar Tuck would choose to rove, solacing his eremite days with greenwood pleasures. Only ardent hermits would banish themselves to such a hermitage. The missionary spirit, or the military religious discipline, must be very positive, which sends men to such unattractive heathens as these, — to a field of labor far away from any contact with civilization, and where no exalting result of converted multitudes can be hoped.

The mission was a hut-like structure of abode clay, plastered upon a frame of sticks. The sun was just setting as we came over against it, on the hill side. We dashed down into the valley, that moment abandoned by sunlight. My Indians launched forward to pay their friendly greetings to the priests. But I observed them quickly pause, walk their horses, and noiselessly dismount.

As I draw near, a sound of reverent voices met me, — vespers at this station in the wilderness. Three souls were worshipping in the rude chapel attached to the house. It was rude indeed, — a cell of clay, — but a sense of Divine presence was there, not less than in many dim old cathedrals, far away, where earlier sunset had called worshippers of other race and tongue to breathe the same thanksgiving and the same heartfelt prayer. No pageantry of ritual such as I had often witnessed in ancient fanes of the same faith; when incense filled the air and made it breathe upon the finer sense; when from the organ tones large, majestic, triumphant, subduing, made my being thrill as if music were in the breath of a new life more ardent and exalting; when inward to join the throngs that knelt there solemnly, inward to the old sanctuary where their fathers' father had knelt and prayed in ancestral prayers of mankind for light and braver hope and calmer energy, inward with the rich mists of sunset flung back from dusky walls of time-glorified marble palaces, came the fair and the mean, the desolate and the exultant, — came beauty to be transfigured to more tender beauty with gentle penitence and purifying hope, — came weariness and pain to the soothed with visions of joy, undying, celestial, — came hearts well nigh despairing, self-scourged or cruelly betrayed, to win there dear repentance strong with tears, to win the wise and agonized resolve; — never in any temple of that ancient faith, where prayer had made its home for centuries, has prayer seemed so mighty, worship so near to the ear of God, as vespers as this rough shrine in the lonely valley of Atinam

God is not far from our lives at any moment. But we go for days and years with no light shining forth from kindling heart to reveal to us the near divineness. With clear and cultivated perception we take in all facts of beauty, all the wonderment of craft, cunning adaptation, and subtle design in nature; we are guided through thick

dangers, and mildly scourged away with enfeebling luxury of too much bliss; we err and sin, and gain the bitter lessons of penance; and all this while we are deeming or dreaming ourselves thoughtfully religious, and are so up to the measure of our development. But yet, after all these years, coming at last to a wayside shrine, where men after their manner are adoring so much of the Divine as their minds can know, we are touched with a strange sympathy, and perceive in ourselves a great awakening, and a new and wider perception of God and the godlike, and know that we have entered upon another sphere of spiritual growth.

Vespers ended. The missionaries, coming forth from their service, welcomed us with quiet cordiality. Visits of men not savage were rare to them as are anger visits to wordlings. In winter they resided at a station of the Yakimah in the plains eastward. Atinam was their summer abode, when the copper-colored lambs of their flock were in the mountains, plucking berries in the dells, catching crickets on the slopes.

Messrs. D'Herbomez and Pandozy had been some five years among the different tribes of the Yakimah region, effecting of course not much. They had become influential friends, rather than spiritual guides. They could exhibit some results of good advice in potato-patches, but polygamy was too strong for them. Kamiakan, chiefest of Yakimah or Klickatat chiefs, sustained their cause and accepted their admonitions in many matters of conduct, but never asked should he or should he not invite another Mrs. Kamiakan to share the honors of his lodge. Men and Indians are firm against interference in domestic institutions. Perhaps also Kamiakan had a vague notion of the truth, that polygamy is not a whit more unnatural than celibacy.

Whether or not these representatives of the Society of Jesus<sup>4</sup> have persuaded the Yakimahs to send away their supernumerary squaws, for fear of something harsher than the good-natured amenities of purgatory, one kind and successful missionary work they have done, in my reception and entertainment. Their fare was mine. Salmon from the stream and potatoes from their own garden spread the board. Their sole servant, an old Canadian lay brother, cared for my horses, — for them and for me there was a perfect reposee.

A little farther on, the author describes Kamiakan as a "distinguished, quiet and dignified" man. "He greeted the priest as a kaiser might a papal legate".

Father Eugène Chirouse, also describes the mission in a letter to Father Hyacinthe Charpeney, then in Canada. He wrote from "Snohomish Mission" on February 15, 1860:

Finally, we were architects. We had built a house among the Cayuses and another among the Yakamas, because we resided there as in the center of our missions. These were magnificent palaces of a problematic grandeur in big unpolished logs, erected by the natives and our lay brothers who both seemed to have never known such a work. Besides, we had a tent which we brought along with us in our missions at various seasons of the year. But we realized the advantage of replacing our cotton tent with shelters made of poles and pegs. We could build a dozen of these for the price of our cotton tent. Once we made this discovery, we hastened to erect these stick huts in all the places where the Indians used to gather. This proves that we had a very pronounced knack for architecture! Thus, dear Father, we appeared to the Cayuses and Yakimas, as men of genius so great as to shine in the largest cities of the world, if poverty had not forced us to use all our resources as cabbage growers, hut architects, horse economists and home missionaries. I regret to sing our own praises, but you forced me by jests which prove that you never visited us in Oregon, and it may be good that future generations know what our first Indian missionaries put up with<sup>8</sup>.

## **2. The missionaries as agents of peace**

Such was the life of the missionaries in Oregon in those times. It was also acknowledged that they were an instrument of peace. Benjamin Alvord writes, from Fort Dalles, on July 17, 1853, that "Catholic missions have no doubt exercised a softening and beneficial effect upon the Indians<sup>9</sup>". We also find another testimony on the role of the priests in a letter from George Gibbs to Lieutenant George B. McClellan, dated Olympia, March 4, 1854:

[The mission] is to a certain extent beneficial in preserving peace between the tribes as well as settling private quarrels. Beyond a very small number, however, their control over individuals is limited. They have unquestionably inculcated principles of honesty and morality, which in some cases perhaps have taken root but have essentially failed in accomplish any great and lasting improvement<sup>10</sup>.

The missionaries did not hesitate to help the whites coming into the country. According to Robert Ignatius Burns, S.J., the Oblates were "of great benefit." They "furnished all the information in their power respecting the country, secured good guides to the parties, and acted as interpreters" and "probably prevented trouble" with the Indians for McClellan<sup>11</sup>

In another portion of his letter, Gibbs adds:

There are two priests attached to the mission, belonging to the order of the Oblates, Fathers Pandozy and d'Harbomey [sic]. [...] The fathers informed us that they found the Yakimas not very teachable, and that they had accomplished little except as peacemakers; the Indians were lazy and cultivated the ground but with little regularity, some years not planting at all. They did not believe that a resident farmer would be of use. [...]

The courteous attention of these gentlemen to the officers of the expedition requires acknowledgment. They furnished all the information in their power respecting the country, secured good guides to the parties, and acted as interpreters with the Indians. Father Pandozy, in particular, is familiarly acquainted with the Yakima tongue. Kam-aiua-kan is the only one of the three brothers who has adopted even the forms of Catholicism, and he refuses to be baptized, because he would be compelled to put away his surplus wives, of whom he has several. Skloo and Sha wa-wai are unchanged heathens<sup>12</sup>.

### 3. A warning to the authorities

Father Pandosy, later accused of helping the warring Indians, had already warned the authorities of the danger of war. As early as April 1853, he wrote to Father Mesplié, of the Dalles, that the Indians were preparing to exterminate the whites". This letter would bring blame upon the poor priest. Browne writes:

This grave and startling information so fearfully verified since, was promptly communicated to Major Alvord, who reported it to General Hitchcock, the then commanding officer of the military de-partment of this coast. Major Alvord was censured as an alarmist, and Father Pandosy was treated in the same manner by his superior".

Clinton A. Snowden, who mentions the letter from Pandosy, is of the opinion that the situation was more explosive than some thought, and that a leader east of the mountains had persuaded his tribe and others to wage war. He then adds:

It would have been better to raise an armed force and prepare to overawe the turbulent element, rather to endeavor to secure peace by treaty engagements, though the fact was not fully realized, at this time, in Washington. Agent Palmer in Oregon, who was better advised in regard to the feeling of the eastern tribes, suspected it, but he was supposed to be unnecessary alarmed. Major Rains, in command at the Dalles, was also suspicious, but his predecessor had recently been re-moved because he had taken prudent heed to Father Pandosy's timely warning, and he therefore felt called upon to offer no advice until asked for<sup>15</sup>.

As for Father Mesplié, he cautioned that Father Pandosy had better be sure of what he was talking about".

It is difficult to know why Father Pandosy's letter causes so much trouble because when he speaks of a conspiracy, he only relates what he has heard, and the military authorities of the Dalles should have checked his allegations before taking any action.

It is not easy to establish if the priest's information was reliable but, in any case, his fears proved to be right, even if only two years later. For the time being, he was criticized.

Snowden, however, as we have already seen, supports the fears expressed by Pandosy. He says that the priest had noted signs of discontent among the natives more than a year before he wrote his warning, that they continued to increase, that Father Pandosy's timely warning was not appreciated and, consequently, that the priest and officers were humiliated. He also states:

But the report which they were thus reproved for prudently making known to their associates and superiors continued to receive confirmation. Indian women who were married to or living with the employees of the Hudson's Bay Company and other white men, told them that mischief was brewing and that they would do well to beware.

Other Indian women and Indian men who had received favors from, or for other reasons felt kindly toward some white family in their neighborhood, vaguely hinted to them that danger was approaching. These kindly offices were not seriously regarded at the time in most cases, but were remembered afterwards when their meaning became too horribly apparent<sup>17</sup>.

Even if everything appeared to be quiet in the country, the civil authorities found it necessary to

take some precautions as is seen in a letter from Chirouse to Ricard, on March 25:

I know nothing new in the country except that a law has been passed forbidding to give or sell ammunition and arms to the Indians in the territory of Oregonis.

#### 4. Indian Agent Bolon's mischiefs

Spring and summer passed without trouble, that is, until the visit from the Indian Agent Andrew J. Bolon, which was to be the beginning of a series of difficulties and eventually of war. Father D'herbomez wrote a long letter about this visit on August 1st 1854:

You do not ignore that the Americans are building a beautiful road on the mountain; I will only say a word about the impression left among the Indians by the visit of Mr. Solon, the Indian Agent. This is a copy of a letter I lately sent to Mr Gibbs on the subject of this visit. After replying to a letter from Mr Gibbs, I told him: "Now let me say a word on the impression, made on the Indians, by the visit of Mr Bolon: I speak according to the reports of the Indians which can be false, but sometimes come near to truth; especially if they are unanimous and all say the same thing. Now, all those whom Mr Bolon saw at Kamasse lake and those whom he visited on the shores of the Natches and Yakima, agree in saying that the agent pronounced these words: "the Priests would not stay in Attanem, the Americans would chase them." Supposing this was really Bolon's intention, I would ask him for what reason and for what grievance he would like to chase them out of the country? This gentleman did his utmost to have the Indians speak against us, and he could have succeeded since he questioned, with the exception of a few, the most wicked ones who, although not hating us, do not like us, because we incessantly reproach them for their bad conduct. Nevertheless, what do these bad Indians have to say against us? Based on the testimony of the Agent himself, one and only one had any grievance: "the priests, he said, do not love us, they rejected us; one day when I was at prayer and refusing to kneel down, the priest asked me to leave; since then I and many others, have not been at their place; we are rejected." But, if this wretched person had had enough courage to utter a thousand calumnies against us, could Mr Bolon have said that we deserved to be expelled from the country? No one thinks that way. He would have had, first, to hear the testimony of the other Indians. He would have had to hear the two parties, since in no country are people condemned without the right of defending their cause. But nothing of the sort was done; how then, could Mr Bolon say that we would be expelled from the country<sup>19</sup>?

We will hear a great deal about Bolon's conduct and death. In a letter to the Vicar General, Jean-Baptiste-Abraham Brouillet, D'herbomez wrote, from the Yakima Camp, on August 28, adding a few details. He had had, for a long time, the intention of writing about the bad impression made upon the Indians by Bolon's visit. He waited, hoping to write to the Governor himself on his return, but news recently received from the Dalles, prompted him to send a word without delay:

I will tell you first, that I learned, from very reliable sources that Mr. Bolon was not satisfied with exasperating the Indians against us but that he went to the Dalles to convince the Americans to come and chase us out of the country. We were also told that many Americans in the Dalles vowed to swim in the blood of the Catholics. I think Mr. Bradford who lives at the Cascades is the prime mover of these infamous projects. Mr. Thompson, Indian Agent at the Dalles, was justly alarmed and told us not to postpone writing. This is the reason why I hasten to let you know what is going on, so that you may stop the evil in its roots; or if you are unable to act, notify the Governor on his arrival<sup>20</sup>.

The priest related Bolon's visit in the company of Bradford as he did to Father Ricard, gave a copy of his letter to George Gibbs and added that he regretted but one thing, the bad impression made on the Indians. He then continues:

The majority of the Indians, especially the chiefs, are already exasperated against him, so that it will be very difficult, not to say impossible for him, to do any good among them. Until now our Indians loved the Americans, and I dare say that no savage nation has shown itself so affable and benevolent toward strangers, whether soldiers or immigrants. Captain McClellan said so about them, and I could mention one thousand facts to prove it to you. But this would lead us too far; suffice me to say that the only chief, who is loved and feared in the country, Kamiakan, gave orders to all the Indians of the vicinity to bring to the mission anything they would find belonging to the soldiers and the Americans. A twenty-five dollar pistol belonging to the emigrants was found at Ouinars and brought to the mission; this pistol was the property of Mr. Wright who was delighted to find it. Only one government mule was brought here; several horses were found by the Indians who stubbornly wanted to keep them and one of the worst among the Indians who says that he fears neither soldier nor American, took away a government horse from another Indian who had found it. What did Mr. Bolon? Instead of inflicting a punishment, as deserved, he is going to give him a good reward. When Kamiakan learned about this, he told me. "This chief (Mr. Bolon) is a fool; why pay an Indian who took, as it were stolen, a horse from the soldiers? How will I be able to restrain my

Indians now that they are paid to steal?" He was roused to indignation. Let the soldiers come, let the good Americans come and I will receive them well and we will be friends. Those who came last year were good, but this one (Mr. Bolon) I cannot see him; although I never saw him, I heard what he has said and done; he says that he loves us, he is a liar. Does he not know that gambling is a source of dispute, fighting and murdering among us? If he loves us, why does he tell us: fight? kill! in giving us playing cards.- All this, and all the Agent said against **the Priest, made him lose all** esteem and credit among the Natives. What would it be if I told them what Mr. Bolon did at the Dalles? What would happen if Kamiakan and the Indians knew that Mr. Bolon intends to acknowledge Skloom brother of Kamiakan, as great chief of the Yakimas? Mr. Bolon could then return home or take a strong army with him! and one would see this nation, so peaceful and so benevolent toward strangers until this day, become the prey of di-visions, wars and their terrible consequences. And this through the fault of one man! God forbids that I disclose all this to the Indians: it would be more than enough to put Mr. Bolon's life in danger. If he had a little prudence and wisdom he could have won the Indians over and this by winning Kamiakan who alone is loved and dreaded by the savages, and whose authority extends even to the Paluses and the Nez Percés; but no, Mr. Bolon, it seems, since his arrival in the country, has taken to heart to have this chief against him. Unfortunately he has been but too successful! It is all over now, Kamiakan will never love him and as a consequence the Indians will never love Mr. Bolon.

Things were gradually becoming worse, and this, in part at least, was due to Agent Bolon's words and deeds.

On September 16, Governor Isaac Ingalls Stevens made a report on the territory under his jurisdiction to George W. Many-penny, Commissioner of Indian Affairs in Washington, D.C., and stated that Kamiakan enjoyed great authority over the other chiefs and that no one would initiate anything of importance without consulting with him. Moreover, Kamiakan was under the influence of the missionaries with whom he lived.

The rest of the report is a transcription of Gibb's report as quoted above. The governor shows sympathy toward the priests and states that they cooperated fully with Captain McClellan's mission<sup>22</sup>. This should be enough to prove that the missionaries were not hostile to the American government.

## 5. Bishop Blanchet's complaints

In the meantime, the conduct of Bolon is talked about and Bishop Magloire Blanchet, of Nesqually, feels in duty bound to mention it to Major Gabriel James Rains, commanding officer at the Dalles. He wrote to him from Columbia City, on September 22, 1854:

We heard about Mr. Bolon's visits and dealings among the Yakimas as well as of his efforts, at the Dalles, to arouse public opinion against the missionaries.

You have been acquainted before this year with the good produced by our missions and the good they do wherever they are established. You know that the missionaries never cease to preach peace and honesty, and to forbid all that is contrary to them. Their preaching bore fruits, since the Officers of the expeditions who visited the Yakima country, and Captain McClellan, in particular, admired the honesty of the Indians living there and their fidelity in giving to the missionaries every object they find. In fact, the work of the missionaries has no other purpose than to inspire their neophytes with the fear of God and lead them to carry out all the duties that the morals of the Gospel prescribes to every man; they never lose sight of this goal. Now, Mr. Major, if you are convinced of that, as I believe, I pray you to lend me your help to stop the harm done by the recent behavior of Mr. Bolon concerning our missions, and let me know, with the frankness which distinguishes you, your idea on our missions in general and on the Yakima mission in particular, in order that I may use your testimony on occasion. I hope you will not refuse me this sign of friendship and consideration.

Moreover, Skloom, Kamiakan's brother, whom Mr. Bolon has selected as his councilor and would like to make great Chief, is far from enjoying a good reputation among the honest Indians and the Whites; if you know of his conduct, please give me the pleasure and favor of telling me something about it<sup>23</sup>.

This letter was sent after the Bishop visited these missions where he, no doubt, had heard the priests relate what had happened during Bolon's visit.

We have seen that the sale of ammunition to the natives had been prohibited. Nevertheless, on October 6, from Attanem, Father Pandosy, in a letter to Father Ricard, intercedes on behalf of an

Indian who had been of great help:

The Great-Bearded one will speak to you about a gun; I would be very happy if Brother Blanchet could say a word to the Governor or his secretary in charge of Indian Affairs. The Great-Bearded one rendered us many services lately<sup>24</sup>.

This short text shows how scrupulous the priests were in observing the laws and proves that the accusation that they supplied Indians with arms was unfounded.

On October 20, when Bishop Augustin-Magloire Blanchet congratulated Governor Stevens on his happy return to the Territory, he felt the need to complain again about Bolon:

It is with regret and under the command of a pressing duty that I find myself in the necessity of directing some unfavorable observations against one of the employees of the Government under your jurisdiction. Mr. Bolon, appointed Indian sub-agent for this part of the Territory East of the Cascade Mountains, has to my mind, shown total incompetency during his visits to the Yakimas last summer. 10 He associated himself with and gave confidence to the vilest portion of this nation; 20 by his actions, he made himself the advocate of games of chance so detrimental to the Indians; 30 he imprudently rewarded robbers and thus encouraged theft among the Indians; 40 he had an unworthy conduct toward the missionaries of this nation, conduct they should not have expected on the part of a government agent; 50 he has, by his conduct, lost the confidence of every sane portion of the Indians, to such a point that, in my opinion, Mr. Bolon can no longer produce among this nation the good that the Government expects from its Agents.

For all these reasons, I feel it my duty, to solicit his replacement<sup>25</sup>.

The Bishop's intervention brought no result. Governor Stevens waited until December 21 to reply to the Bishop and, as can be expected, did not admit the charges against his subordinate:

I have received your letter of the 20th October proferring gross charges against Mr. Bolon, one of the Indian Agents for this Territory, and asking for his removal.

These charges, however, are of a very general and vague character, are wholly unsupported by evidence, and cannot, therefore, at this stage of the business, be made the basis of official action.

From your high character and position, it is to be presumed that you have in your possession proofs which satisfied you that Mr. Bolon was unworthy to act as an officer of the Government, and I have to request that you will send me the specifications with proofs substantiating your charges against him.

In conclusion, I beg leave to say, that Mr. Bolon is universally regarded by his fellow citizens as an upright man, as warmly interested in the welfare of the Indians, and he is therefore entitled to the pre-sumption of innocence till the charges against him are fully established<sup>26</sup>.

Stevens would later conduct an inquiry into the charges laid by the Bishop, but it must be admitted that Msgr Blanchet had failed to substantiate his accusations. Blanchet wrote again to the Governor on December 26 but, once more, failed to be explicit<sup>27</sup>.

## **6. A statement of policy by the Oblate Superior**

In the meantime, grievances continue against Bolon. On March 2, 1855, Father Ricard wrote at some length to the Governor himself. The content of this letter should have induced the Governor to entertain same doubts about the ability of his Sub-Agent.

Towards the end of last August, my confreres among the Yakimas told me of the sorrow caused by the behavior and the remarks of Mr. Bolon, but as a matter of fact I placed little value on the reports which were made to me, because to be chased out of a country, there must be grave reasons and proven facts. Now, I know the spirit and conduct of our Fathers enough to be assured that they have nothing to fear, but all to hope from the local authorities and the general government.

I have no doubt whatsoever that our Fathers East of the Cascades, among the Yakimas and the Cayuses, behave the same way as we do here on the shores of Puget Bay.

Assuredly, Mr. Bolon is the first and only one to lay charges against us, and his accusations can have no other foundation than the false reports of some wretched Indian. From what has been said to me, Mr. Bolon is supposed to have accused our Fathers of having convinced the Indians not to sell their lands to the Government. Mr. Governor, you must be sufficiently aware of the inconstancy of the Indians, especially in regard to their contracts. One day, they sell something and, the next, complain and desire to repudiate

willynilly the deal concluded the preceding day. Foreseeing what can happen, we restrict ourselves to the teaching of religion and instruction of the Indians on their duties toward God and their neighbor. As for transactions and political affairs, we feel that we must not interfere so as not to compromise our holy ministry and religion itself. We even avoid speaking of these matters.

You may rest assured, Mr. Governor, that if our position does not permit us to tell the Indians to sell their lands, we are far from telling them not to sell them. Our lot is religion, and we leave the temporal affairs to the officers of the Government. Indians around the Bay often came to consult us and spoke of their fears. Some told them that they would be relegated to the Poles, that is as the Indians told us, to a land where the sun never shines and where, in consequence, an eternal night reigns. Others told them that a piece of land would be left for them, but that they would be enclosed by a fence, and that anyone crossing this barrier would be fettered and sent to jail at Steilacoom. — Now, in all these occasions, we never ceased to quiet the Indians, assuring them of their state of misery and nakedness before the Americans came into the country and the affluence they now have, and that could even be improved on if they wanted to work and cultivate as the Americans do. As I pointed out, we cannot tell them openly: sell your lands, but what we tell them in really the equivalent. More than the Government, we desire them to settle, to till the land, because it is quite evident that their wandering life is the greatest obstacle we can encounter against the end we pursue, that is to make reasonable men of them and then, with the grace of God, good Christians.

Do not fear then, Mr. Governor, that the priest will ever work contrary to the great and noble designs of the Government; all we desire is that, after the Government realises its plan, and establishes schools among the Indians, whether to learn or read and write, or for the arts and crafts, if for any special reasons, the direction of these institutions cannot be confided to the missionaries themselves, they be entrusted to married and God fearing men.

I know that the Government does not interfere in things related to various cults; but it is its duty to see to the establishment and maintenance of Christian ethics and it is by appointing men as I have just described at the head of various establishments among the natives, that the Government will achieve the goal it has set, and will bring the blessings of heaven upon itself and its subjects<sup>28</sup>.

This declaration of policy from the Superior of the Oblates working among the Yakimas, as well as the letter already quoted from D'herbomez to Gibbs should have convinced the authorities that the missionaries were not enemies of the Government and never encouraged the Indians in their struggle with the Americans Nevertheless, Agent Bolan again visited the Indians in the spring of 1855<sup>29</sup>.

We are without information about the situation until July 23, when D'herbomez wrote<sup>30</sup> that on the same day, he visited the officers of the military post at Steilacoom to tell them of the friendly dispositions of the three main chiefs toward the Americans and "to inform them of the plot between the Yakima Chief and the Indians of this country from Seattle to Cowlitz". Captain Maloney was then absent, but Chief Patkréren explained the plot to Lieutenants Slaughter and Nugent. The priest served as interpreter and Gibbs translated what he said to the officers. The latter seemed surprised and asked D'herbomez what he thought of Kamiakan, if he believed he was able to carry out such a conspiracy since he seemed well disposed and had recently made a treaty with Governor Stevens, adding that "he believed the missionaries had great influence upon him." To this the priest replied that he thought Kamiakan capable of such a plot, that he was proud and arrogant, and that if he intended to do some wrong action no missionary nor any one else could stop him. Before leaving, D'herbomez beseeched them to make Captain Maloney aware of his declaration. "We heard only two months later that two or three Americans had been killed by the Yakimas, and it was a declaration of war<sup>31</sup>" adds Father D'herbomez.

The last part of this letter where the priest speaks of the declaration of war is certainly later than July 23, but what he says about his visit to Steilacoom is really of that date, since he wrote almost exactly the same time to Bishop E. De Mazenod on August 25, 1853<sup>2</sup>.

Once more the missionaries had warned the military authorities of the danger.

## 7. Bolon's murder; military expeditions

According to Snowden, as soon as Bolon learned about the murders of some of the miners, he left the Dalles for the Catholic mission on the Ahtanum, near which Kamiakan had his camp<sup>33</sup>. The Agent was so confident in his own influence that he left alone, unarmed<sup>34</sup>. He started out on September 18, never to return<sup>35</sup>.

It took some days before the news of the murder reached the Yakima mission since Father Durieu wrote on September 30 to Father Ricard who had broken the news:

You spoke of the death of our Agent Mr. Bolon; the news surprises me much, since it is barely eight days since Mr. Bolon came to the house, coming from the Spokanes, to speak to Aourai about the murder of an American supposedly committed by the "Pohounouapams". Mr. Bolon reached the house at one o'clock in the afternoon, and left around three, refusing supplies for his trip, saying to me that he would be at the Dalles the next day (this was last Monday). At the same time, he left a letter for Father Pandosy, asking him to write to the Dalles to advise him on the return of Aourai from the plains. If, therefore, Mr. Bolon is not at the Dalles, this means that something happened to him. Was he killed? I do not know<sup>36</sup>.

Granville O. Haller, of the fourth Infantry division of the American Army, accompanied by 102 men crossed the Columbia River on October 2 to investigate the murder of Agent Bolon<sup>37</sup>. On the afternoon of October 6, the soldiers met a group of Indians<sup>38</sup> and the battle raged on October 6 and 7. During the night of the second day, Haller succeeded in escaping with his men, began a running fight which lasted until the third day; he finally retreated to the Dalles, after losing 5 dead and 17 wounded.

Haller's defeat had serious consequences. The tribes that had been wavering in their decision to join Kamiakin's confederation now threw in their lots with the successful warriors. On the other side, Brevet Major Gabriel Rains, commanding the District, ordered all troops into the field against the hostiles<sup>39</sup>.

## 8. A last endeavor to avoid war

The next day, October 7, Father Pandosy, upon the request of the Indians of his mission, sent the following letter to the United States troops, in which he said that after a speech he made on the deadly consequences of the war and the advantages of peace the Indians told him:

Write to the soldiers, tell them that we were quiet, friends of the Americans, that we never thought of war; but the way in which the Governor spoke to us among the Cayuses provoked and determined us to an all out war which will stop only after the complete destruction of all the Indians or all the Americans. If the Governor had told us: my children I ask for a piece of land in each tribe for the Americans, but the land, your country is always yours, we would have willingly given what he would have asked for and lived with you as brothers. But, he took us in small numbers and threw us out of our native land, in a foreign country, among an enemy people (for, between us, we are enemies) in a location where the people of this place do not even have enough to eat. Then we said: Now we know the heart of the Americans perfectly; for a long time they have been hanging us without knowing if we were right or wrong, but they never killed one single American although there is no place where the Americans have not murdered Indians. We are considered as animals, without seeds, without implements to grow gardens, even if we had received all these riches from the Americans. The country was already filled and at the same time they chased us from our native land, just as if they were saying: I have sent you all these things so that you cultivate the earth until my people comes and as soon as they come they will find something to eat. Therefore, Americans, you want to starve us slowly to death. It is better for us to die at one time. It is you, Governor, who wanted war. Our heart was broken when you said: from all nations you shall go to such a place and there will be your land. You fired the first shot. Our heart was broken, only a sigh was left to us, we did not have the strength to reply. Then we joined our enemies to defend our nationality and our country all together.

However the war was not supposed to start so soon, but the Americans going to the mines fired on the Indians because they refused to give them their wives, and we defended ourselves. Then Mr. Bolon came; he



strongly insulted us, threatened us with death saying he was returning to the Dalles whence he would send soldiers to exterminate us. Nevertheless we let him go peacefully; but after thinking it over, we caught up with him. We were unarmed and without any intention of killing him, but he continued to speak with such severity and threatened to send the soldiers. Then we seized him and killed him; so that, in a way, we can say that we have not started the war, but simply defended ourselves.

If, after having read this letter and taken notice of the motives which induce us to fight, the soldiers and the Americans want to retreat and treat us with friendliness, we will lay down our weapons and give a piece of land in every tribe, on the condition that we are not forced into exile from our native land, otherwise we are resolved to be butchered, and if we lose, the men defending the camp in which our wives and children are staying will put them to death rather than see them fall into the hands of the Americans and become their plaything. We are hearted men and respect ourselves. — Write this to the soldiers and the Americans and let them answer so that we will know what they think. If they do not reply, it is an indication they want war: we are now 1050 men assembled. Only a few will fight, but as soon as the war starts, the news will spread among all the nations and in a few days we shall be more than ten thousand. If they want peace, we are ready; but let them write so that we know about it<sup>42</sup>.

Father Pandozy sent the letter by a messenger who, unfortunately, could not find the soldiers. The priest then kept it for future use and sent a copy to Father Ricard who, in turn, sent it to the Vicar General, Father Brouillet<sup>41</sup>.

## 9. The war goes on

In the meantime, Haller continues his campaign and writes on October 7:

This Sunday was literally a day of rest to the men, we could sit down or lie behind little knolls, while some kept a look out. From an early hour this morning until in the afternoon, continually squads of from 4 to 5 to some as high as 12 to 15, could be seen galloping down the long slope of the south side of the Attanham hills, and join the crowds around us. Father Pandoza in a letter to Major Haller said Kamiarkan had 2,200 warriors by count<sup>42</sup>, many came from his allies, whose tribal names he enumerated. The number in sight was stupendous, but there were few fire arms, compared to their numbers, but the arms were used by relays.

The snow soon compelled the mounted men to return to the Dalles, and Major Rains ordered the Regulars to proceed with him<sup>43</sup>.

According to Haller, Father Pandozy had once more informed the authorities.

On October 8, from Vancouver, *abbé* Brouillet sent word to Father Ricard or, in his absence, to Father Durieu:

Events become complicated. Superintendent Palmer from the Dalles writes Major Rains that the murder of Bolon is established, that 100 troops have left the Dalles under Major Haller to fight the Yakimas, that the party of 40 to 50 troops gone off from Steilacoom to join Major Haller's troops is cut off so it can neither join Major Haller nor return to Steilacoom and it is impossible to know whether it was destroyed or not. Palmer asks 600 volunteers and 300 regular troops. The same reports puts the number of Yakimas at 1500 warriors. There is, no doubt, some exaggeration in all these reports, but one thing is certain, war is now raging between the Yakimas and the government. The Major was saying to Mr. Bayard, these past days, that it is his duty and he is decided to carry on the war among the Yakimas until they are all destroyed or have left their country. So, under the present circumstances, it is my firm opinion that it would be much better for their personal safety and the good of religion that the Oblate Fathers abandon their Yakima mission for the time being. I submit this opinion, praying you to consider it seriously and decide as soon as possible what is most expedient<sup>44</sup>.

Everything is now ready for war. Major Rains, through Henry C. Hodges, First Lieutenant of the Fourth Infantry and Acting Assistant to the Adjutant General, sent an order, no 17, dated "Head Qrs. Columbia River and Puget Sound District, Fort Vancouver, W.T., October 9, 1855":

The Yakimas, Klikitats and other Indians having commenced hostilities by killing their Agent, and Having appeared in arms to murder our Citizens in defiance of the power of the United States, and having joined issue in battle with more than 100 troops checking their advance, further into the public domain, the whole force of this District will be immediately called into the field to meet and subdue the foe.

The Governors of Oregon and Washington have been called upon in their respective territories, for an assisting

force of 500 men

The Commanding Officer at Fort Steilacoom has been intimated to take to the field at once with all his available force conjointly with the Volunteers raised in the Territory, and the Commanding Officer at Fort Dalles will also get ready all the available troops at that post to do the same at warning; and all the available troops at this post will be put in route immediately for Fort Dalles and the Yakima Country, proceeding by companies to the former place, Company "G" taking the lead. The 4th Infy band, the rick [7] and a soldier to each of the Officers Quarters will be left to protect the post and Town with the assistance of the citizens thereof. The Commanding Officer of the Dist, will take the field and Lieut. Jno' Withers Regimental and Actg' Ass. Quartermaster, will be left in charge of this post to forward supplies and attend to the necessary duties of Commissary El Quartermaster, mustering, subsisting and forwarding Volunteers on to Ft Dalles with all dispatch.

The surgeon at the post will accompany the troops into the field with the necessary supply of instruments and medicines, provided that the services of a Citizen Physician cannot be obtained reasonably for that purpose. Lieut. G. H. Mendell, Topl. Engls. having volunteered his services to accompany the command into the field, his order for Benicia Dept. Head Quarters is suspended for the time being, and he will be attached to the Staff of the Commanding Officer.

The Commissary & Quartermaster's Depts', at each post in the District under the orders of the Commdg. Officer thereof, will furnish the needful supply of provisions, stores and transportation required for the command ordered into the field. Celerity is enjoined upon all concerned to render our action effective as the rainy season must soon set in and cold, to stop all active operations<sup>45</sup>.

## 10. The missionaries are recalled

After he received Brouillet's letter, Father Ricard replied on October 12:

I have just received your letter of the 8 inst. and I hasten to reply by messenger. As well as you, we have no doubt, considering the situation, that our Fathers among the Yakimas should come back as soon as possible. I am sending you the letter I wrote them, asking you to forward it by a trustworthy person leaving for the war. I press them to come by the Dalles and Vancouver because it would be too dangerous by the mountain. Some unruly persons take pleasure in saying here that the priests incite the Indians. But, in April 1853, as you know, Father Pandosy wrote to the Dalles to give notice of an Indian plot and Major Alvord asked for help. He was ridiculed and demoted as a timorous person sounding the alarm without cause. Before the Governor left, last May, I sent Brother Blanchet to inform His Excellency of the rumours circulating and the dangers to which we were exposed. He thanked us and said that he had his own agents who informed him of everything; finally, about three weeks ago, or even less, Father Pandosy and an Indian went to see Secretary Mason and forewarn him of all that was being prepared. We have therefore warned the authorities of the rumours and dangers. We also made them aware that the baptized Indians loved peace and that for that reason the unbaptized were beginning to persecute them.

I shall write to Secretary Mason begging him to notify the public that the priests have always preached peace and order and behaved themselves as good citizens.

P.S. Mr. Vicar General. Since you can write well in English, please commend our Fathers to the officers of the troops leaving for the war. I will leave the letter I am writing to our Fathers among the Yakimas unsealed. If you have other news which may modify the order I sent them, please be kind enough to add something. In order to take advantage of the messenger I do not have time to write longer, see if you do not have some good advice to give them<sup>46</sup>.

The same day, the superior wrote to Fathers Pandosy and Durieu:

Based upon the rumours and a letter I have just received from Mr. Brouillet, I direct you to leave your post until good order is restored when you will be able to continue the work of your mission. You will not come by way of the mountain, but go first to the Dalles and from there to here by way of Vancouver. You will see Mr. Brouillet who will tell you better what you should do. Do not mingle with the Indians who want war under the pretext of giving them spiritual help. Let those who want war in spite of you, do it without you. I pity your good Christians, but a greater interest forbids you to stay among the Yakimas. If the Indians desired war, they should not have accepted a peace treaty. To act as they do is treason. Bring all you can to the Dalles, beginning with what belongs to the chapel. If you have an occasion to sell your provisions and crops, do it. Do the same with the animals. The Government of ficers probably have no money; accept promissory notes if they are willing to buy something from you. Since I think you will be pleased to have knowledge of the letter written by Mr. Brouillet, I enclose a copy of the same<sup>47</sup>.

The Indians, however, refused to let the priests leave and so they were caught in the middle of the warriors.

## I I. The Oblate Mission devastated

When Major Haller's attack was repulsed by the Indians, Major Gabriel J. Rains, commander of the district, entered the field against the rebels. P. H. Sheridan writes in his *Personal Memoirs* that the troops left the Dalles on October 30<sup>48</sup>. He had 334 men from the regular army and was followed by 500 Volunteers on horseback<sup>49</sup>. Sheridan reveals the troops' target:

Our objective point was Father Pandoza's [sic] mission, in the Yakima Valley, which could be reached by two different routes, and though celerity of movement was essential, our commanding officer - strategically" adopted the longer route, and thus the Indians had ample opportunity to get away with their horses, cattles, women and children, and camp property".

Even before the arrival of the troops the mission had been pillaged. Sheridan describes how the troops reached the mission:

As we passed slowly and cautiously through the canyon the Indians ran rapidly away, and when we reached the farther end they had entirely disappeared from our front except one old fellow, whose lame horse prevented him from keeping up with the main body. This presented an opportunity for gaining results which all thought should not be lost. So our guide, an Indian named, 'Cut Mouth John' seized upon it and giving hot chase overtook the poor creature whom he speedily killed without much danger to himself.

It was believed that this old man was Brother Philippe Surel, but fortunately the rumour proved to be false<sup>51</sup>. The troops reached the mission on November 10<sup>52</sup> and Sheridan writes:

Next morning<sup>53</sup> the first thing I saw when I put my head out from my blanket was 'Cut-mouth-John', already mounted and parading himself through the camp. The scalp of the Indian he had despatched the day before was tied to the cross-bar of his bridle bit, the hair dangling almost to the ground, and John was decked in sacred vestments of Father Pandoza [sic], having long before any one was stirring in the camp, ransacked the log-cabin at the Mission in which the good man had lived. John was at all times a most repulsive looking individual, a part of his mouth having been shot away in a fight with Indians near Walla Walla some years before, in which a Methodist missionary had been killed<sup>54</sup>; but his revolting personal appearance was now worse than ever, and the sacrilegious use of Father Pandoza's vestments, coupled with the ghastly scalp that hung from his bridle, so turned opinion against him that he was soon captured, dismounted, and his parade brought to an abrupt close, and I doubt whether he ever after quite reinstated himself in the good graces of the command.

In the course of the day nearly all the men visited the Mission, but as it had been plundered by the Indians at the outbreak of hostilities, when Father Pandoza was carried off, little of value was left about it except a considerable herd of pigs, which the father with great difficulty had succeeded in accumulating from a very small beginning. The pigs had not been disturbed by the Indians, but the straggling troops soon disposed of them, and then turned their attention to the cabbages and potatoes in the garden, with the intention, no doubt of dining that day on fresh vegetables instead of on salt junk and hard bread, which formed their regular diet on the march. In digging up the potatoes someone discovered half a keg of powder, which had been buried in the garden by the good father to prevent the hostile Indians from getting it to use against the whites. As soon as this was unearthed wild excitement ensued, and a cry arose that Father Pandoza was the person who furnished powder to the Indians; that here was the proof; that at least the mysterious means by which the Indians obtained ammunition was explained — and a rush was made for the mission building. This was a comfortable log-house of good size, built by the Indians for a school and church, and attached to one end was the log-cabin residence of the priest. Its destruction was a matter of but a few moments. A large heap of dry wood was quickly collected and piled in the building, matches applied, and the whole Mission, including the priest' home, was soon enveloped in flames, and burned to the ground before the officers in camp became aware of the disgraceful plundering in which their men engaged<sup>55</sup>.

J. Withers, First Infantry Lieutenant wrote to Colonel S. Cooper, Adjutant General, on November 12, and added a post scriptum dated November 16:

The command under Major Rains reached the Yakima mission on the Ahtanam river, having met with no opposition from the Indians, except in crossing the main Yakima [...]

Major Rains discovered several large caches of provisions, and one of powder and arms, near the mission. The Catholic priest had left the Mission — whether by impulsion of the Indians, or not, is yet unknown<sup>56</sup>.

On the other hand, Haller states that ammunition was found but does not insist, probably considering it of no importance. Then he affirms that Major Rains wrote to "Kamiarkin Tyhee" adding the initials (S.O.B.) in the corner of the letter and attached it to a post. It was probably, according to Haller, a reply to a letter found in the mission house and dated October 6, no doubt written during the night, the same day Haller attacked the Indians at Toppinish Creek<sup>57</sup>.

Francis Fuller Victor also affirms that Rains received a letter from Kamiakan, written by Pandozy, in which the Chief made overtures of peace, but on his own terms<sup>58</sup>.

Rains' letter, although long, deserves to be quoted:

Headquarters Yakima Expedition  
Roman Catholic Mission, November 13, 1855.

KAM-I-AH-KAN, *Highass Tyée of the Yakima Indians*: Your talk by Padre Pandozy is received.

You know me, and I know you. You came among the white people and to my house at the Dalles with Padre Pandozy, and gave me a horse, which I did not take, as Pan-a-wok had given Lieut. Wood another horse for him. You came in peace — we come in war. And why? Because your land has drunk the blood of the white man, and the Great Spirit requires it at your hand.

You make the sign of the cross, and pray to the God of Truth for mercy, and yet you lie when you say you -were very quiet, the Americans were our friends, our heart was not for the war," until Governor Stevens changed your feelings; for long before the treaty, which you agreed to, you proposed to the Walla-Walla chief, Pe-pe-o-mox-i-mox, to go to war, and kill all the whites. He told us so. You had been preparing for this purpose a very long time; and your people agreed with the Cayuse, at the Walla-Walla council, before the treaty was made, to murder all the whites there, which was only prevented by the Nez Percés disagreeing.

You know that you murdered white men going to the mines, who had done you no injury, and you murder all persons, though no white man has trespassed upon your lands. You sent a delegation to stop Ha-milton and Pierce settling in your country. I wrote them a letter, and they left. Your murdered your agent, Bolon, for telling you the truth; that the troops would come upon you for these murders. Has his death prevented their coming? I sent a handful of soldiers into your country to inquire into facts. It was not expected that they should fight you, and they did well to return back.

Your foul deeds were seen by the eyes of the Great Spirit, who saw Cain when he killed his brother Abel, and cursed him for it. Fugitives and vagabonds shall you also be, all that remain of you, upon the face of the earth, as well as all who aid or assist you, until you are gone.

You say now, "if we will be quiet, and make friendship, you will not war with us, but give a piece of land to all the tribes." We will not be quiet, but war forever, until not a Yakima breathes in the land he calls his own. The river only will we let retain this name, to show to all people that here the Yakimas once lived.

You say that you will fight us with thousands, and if vanquished, those of you that remain will kill all your women and children, and then the country will be ours. The country is ours already; as you must see from our assembled army; for we intend to occupy it, and make it too hot to hold you. We are braves, and no brave makes war with women and children. You may kill them, as you say, but we will not; yet we are thirsting for your blood, and want your warriors to meet us, and the warriors of all tribes wishing to help you, at once to come. The snow is on the ground; and the crows are hungry for food. Your men we have killed; your horses and your cattle do not afford them enough to eat. Your people shall not catch salmon hereafter for you, for I will send soldiers to occupy your fisheries, and fire upon you.

Your cattle and horses, which you got from the white man, we will hunt up, and kill and take them from you. The earth which drank the blood of the white man, shed by your hands, shall grow no more wheat nor roots for you, for we will destroy it. When the cloth that makes your clothing, your guns and your powder are gone, the white man will make you no more. We looked upon you as our children, and tried to do you good. We would not have cheated you. The treaty which you complain of, though signed by you, gave you too much for your lands, which are almost all worthless to the white man; but we are not sorry, for we were agreeable to give; and it would have benefitted you, after you signed the treaty with Governor Stevens and General Palmer, had you have told us that you did not wish to abide by it; it would have been listened to. We wanted to instruct you in all our learnings; to make axes, ploughs, and hoes to cultivate the ground; blankets to keep you from the cold, steamboats and steam-wagons which fly along swifter than the birds fly, and to use lightning which makes the

thunder in the heavens to carry talk and serve as a servant. William Chinook, at the Dalles, Lawyer, Chief of the Nez Percés, Strickus, and *We-att-nati-timine*, Highass Tye of the Cayuses, and many others of their people, can tell you what I say is true. You, a few people, we can see with our glasses a long way off, while the whites are as the stars in the heavens, or leaves of the trees in summer time. Our warriors in the field are many, as you must see; but if not enough, a thousand for every one man will be sent to hunt you, and to kill you; and my kind advice to you, as you will see, is to scatter yourselves among the Indian tribes more peaceful, and there forget you ever were Yakimas<sup>59</sup>.

This letter was not precisely to bring Kamiakan and his men to peace.

Besides the letter, other things were found at the mission and enumerated by Haller in his *Memorandum* as he recalled what he saw being taken away:

2 wagons loaded, hauled by camp with vegetables & things on them. I saw one Vo[lunteer] pass by with the Priest's scarf [stole] (or whatever it is called) around his neck & hanging down. I saw Capt. Ord's animals go by with a large robe (Buffalo) on one side, & lots of bags & Lt Randolph says there are Cap. Ord's. He'd picked up the robes in the chapel. The chapel & house had been completely rifled of their contents".

Sunday's haul included: Buffalo robes, Bear skins, S wolf skins Sc Sc, besides vegetables. Rains gave orders that only eatables were to be taken, yet the house is fairly being cleaned out.

A little further on he writes:

At the mission today a number of valuable caches were discovered in which guns, powder, clothing, vegetables, &c were deposited. There were 14 bags flour, 5 cases wine, other things raised<sup>62</sup>.

*(To be continued in December)*

Gaston CARRIÈRE, O.M.I.  
*Ottawa, Canada*

#### NOTES:

- 1 See Pascal Ricard, O.M.I., in *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1 (1862), p. 67-68.
- 2 Notice historique et statistique sur la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et Comptes-Rendu de l'année 1854-1855, [Marseille, Ve Marie Olive, n.d.], p. 31.
- 3 On Kamiakin, see Denys NELSON, *Yakima Days*, in *Washington Historical Quarterly*, 19 (1928), p. 121 and A. J. SPLAWN, *Ka-mi-a-kin. Last Hero of the Yakimas*, Yakima, Washington, [n.p.], 1958, xv, 508 p.
- 4 This is an obvious error on the part of Winthrop. These priests were Oblates.
- 5 There were no Canadian Lay Brothers in the Oregon mission. The Brother in question, Brother Jacques Surel, was French. (See Pandosy to Ricard, August 25, 1853, in Oblate General Archives, Rome, file Pandosy).
- 6 Theodore WINTHROP, *The Canoe and the Saddle or Klalam and Klickitat [...]*, Tacoma, John H. Williams, 1913, p. 171-174; W.D. LYMAN, *History of the Yakima Valley*, Washington, The S.J. Clarke Publishing Co., 1919, vol. 1, p. 188-189, simply repeats Winthrop.
- 7 Theodore WINTHROP, op. cit., p. 178.
- 8 Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec, 14 (1861), p. 161-162.
- 9 See Serial Set, no 906.
- 10 George GIBBS, *Indian Tribes of Washington Territory*, Fairfield, Washington, Ye Galleon Press, 1967, p. 28.
- 11 *The Jesuits and the Indian Wars of the Northwest*, New Haven and London, Yale University Press [c1966], p. 71.

- 12 George GIBBS, op. cit., p. 15-16.
- 13 *Senate Executive Documents, no 40, 35th Congress, 1857-1858*, p. 64- 66. Parts of this long letter was transcribed by J. Ross Browne, special agent of the Treasury Department in a letter to the Commissioner of Indian Affairs reviewing the origin of the Indian War of 1855-56 in the Territories of Oregon and Washington", dated San Francisco, December 4, 1857.
- 14 *Ibidem*, p. 10.
- 15 *History of Washington, the Rise and Progress of an American State*, New York, The Century History Company, 1909, vol. 3, p. 284.
- 16 May 5, 1853 (Archives Deschâtelets, Ottawa, R.G. Oregon).
- 17 *History of Washington...*, vol. 3, p. 318.
- 18 Archives Deschâtelets, Ottawa, R.G. Oregon.
- 19 To Father Ricard (*ibidem*).
- 20 Diocesan Archives, Seattle. Copies of letters by Father Joseph Delanoy. These letters are labelled as "Copies of papers found in an old trunk at Vancouver, Washington, October 1923". They belonged to Father Brouillet and the originals are now lost.
- 21 *Ibidem*.
- 22 Report of the Commissioner of Indian Affairs, No 86, p. 439.
- 23 Register of Letters, vol. 1, p. 241 (Diocesan Archives, Seattle).
- 24 Archives Deschâtelets, Ottawa, R.G. Oregon.
- 25 National Archives, Washington, D.C., R.G. 49, M. 234, Roll 907, Frames 269-270. This is a copy of the original.
- 26 *Ibidem*, R.G. 49, M. 234, R. 907, frame 371. This also is a copy.
- 27 *Ibidem*, R.G. 49, M. 234, R. 907, frame 373. This is a copy.
- 28 Delanoy's copy (Diocesan Archives, Seattle).
- 29 See Durieu to Ricard, March 28, 1855 (Archives Deschâtelets, Ottawa, R.G. Oregon)
- 30 It is impossible to find where this letter was written from.
- 31 Archives Deschâtelets, Ottawa, R.G. Oregon.
- 32 Oblate General Archives, Rome, File D'herbomez.
- 33 Vol. 3, p. 311.
- 34 Father Durieu said on June 1, 1856, that Bolon had two pistols.
- 35 Clinton A. SNOWDEN, op. cit., vol. 3, p. 331.
- 36 Copy by Delanoy (Diocesan Archives, Seattle).
- 37 William BISCHOFF, S.J., The Yakima Campaign of 1856, in *Mid America*, n.s. 20 (1931) , p. 167.
- 38 *Ibidem*, p. 167.
- 39 *Ibidem*, p. 167.
- 40 Delonoy's copy (/oc. cit.).
- 41 Denys NELSON, *Yakima Days*, loc. cit., p. 127.
- 42 We do not have this letter.
- 43 Granville O. HALLER, *Kamaikin in History, Memoir of the war in the Yakima Valley, 1855-1856*, (Bancroft Library, University of California, Pa, Mc A-128, 12th-13th sheet).
- 44 Delanoy's copy (loc. cit.).
- 45 To R. Arnold, 1st Lieut. 34d Art. A.D.C., in State Archives of New York, Albany, File: Letters (written or received) Hdqtrs Dept. of Pacific. Series of 1855.

- 46 Delanoy's copy (loc. cit.).
- 47 Ibidem.
- 48 New York, Charles Webster Co, 1888, vol. 1, p. 53.
- 49 William BISCHOFF, S.J., *The Yakima Campaign of 1856*, loc. cit., p. 167; Denys NELSON, art. cit., p. 128.
- 50 *Personal Memoirs of P.H. Sheridan General United States Army*, New York, Charles L. Webster El Co, 1888, vol. 1, p. 55; Clinton A. SNOWDEN, *The Rise and Progress of an American State*, vol. 3, p. 350 simply repeats Sheridan.
- 51 Denys NELSON, *Yakima Days*, loc. cit., p. 130.
- 52 *Ibidem*, p. 130.
- 53 November 11. See William BISCHOFF, S.J., *The Yakima War: 1855-1856*, A Dissertation submitted to the Graduate School of Loyola University. [Chicago], 1950, p. 119.
- 54 Rev. Marcus Whitman.
- 55 Op. cit., vol. 1, p. 62-64. Wilfred SCHENBERG, S.J., notes on November 13: "An American force under Major Gabriel Rains attacked the Yakimas in the area of St Joseph's Mission on Attanum Creek. The Indians scattered taking Fathers Pandosy and Durieu with them. The next day while digging potatoes in the mission garden the soldiers found a keg of powder buried there and falsely interpreting this as an evidence that the Fathers were supplying powder to the Indians, plundered and burned the mission buildings to the ground" (*A Chronicle of the Catholic History of the Pacific Northwest 1843-1960...* [Portland, Gonzaga Preparatory School, 1962], p. 38, no 240).
- 56 34th Congress, 1st Session, Executive Document No 93, p. 15.
- 57 Op. cit., 21th sheet.
- 58 *The Early Indian Wars of Oregon* compiled from the Oregon Archives and other original sources..., Salem, Oregon, Frank C. Baker State Printer, 1894, p. 429.
- 59 Executive Documents... of the House of Representatives during the Third Session of the Thirty Four Congress, 1856-57, No 76, p. 194 ff.
- 60 Granville O. HALLER, "*Memorandum*" connected with a Scout into the Yakima County, etc., 11 November 1855, quoted by William BISCHOFF, S.J., *The Yakima War: 1855-1856*, p. 120.
- 61 William BISCHOFF, S.J., *Ibidem*, p. 120.
- 62 *Ibidem*, p. 120-121.